

37

figurines

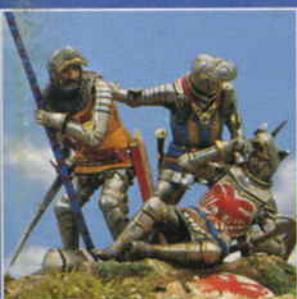
ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL DECEMBRE 2000 - JANVIER 2001 - 37 FF

255 FB - 10 FS - 245 FL - 8,50 \$ CAN - 5,64€ (en France métropolitaine seulement)

figurines

tradition actualité technique



Azincourt

CONCOURS
Cuneo
Euromilitaire
2000



Jean de
Dailon



L 9632 - 37 - 37,00 F - RD

CUNEO 2000



C'est dans la ville de Fossano, en mai dernier, que s'est déroulé le 13^e concours organisé par le club Cuneo 1744, une manifestation qui fut la première, en Italie à avoir une participation internationale.

Fabio NUNNARI
(photos de B. SCHMÄLING)

Cette manifestation s'est, au fil des années, déroulée dans des localités différentes du Piémont italien et cette année c'est le château des Acaia de Fossano qui l'accueillait. Outre le concours, d'un très haut niveau et divisé en catégories historiques et classiques (peinture, diorama, etc.), auquel participèrent beaucoup de figurinistes non seulement italiens mais aussi étrangers (Français et Espagnols, notamment), cette édition a vu la participation de plusieurs grands collectionneurs de la Péninsule, qui exposèrent leurs collections ainsi que de Mike Blank qui donna, entre autres, une conférence sur ses techniques de sculpture et de peinture, livrant ainsi le secret de sa maîtrise du blanc et du noir qui l'a rendu célèbre.

Les catégories les plus fréquentées furent le Moyen Âge et le Premier Empire, deux époques particulièrement en vogue ces temps-ci. Au moment de l'attribution du best of show, les juges eurent beaucoup de mal à prendre une décision et finirent par attribuer deux récompenses suprêmes, l'une en catégorie peinture à l'Allemand Bruno Schmälting pour sa pièce intitulée « Sienne », et l'autre, en catégorie création, au duo Allevi/Giumelli pour leur « Jean Junot », une figurine apparemment simple mais en réalité remarquable.

Cette 13^e édition nous donna l'occasion de faire de nombreuses rencontres et d'assister à un concours particulièrement intéressant. L'an prochain, celui-ci devrait connaître un succès encore plus important avec l'apparition de la formule « open » pour le jugement. □



1. « Sienne », de Bruno Schmälting. Best of show catégorie peinture. (Pegaso, 54 mm).

2. « Officier de spahis en Crimée », de Juan-Carlos Avila Ribadas. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

3. « Jeune tambour anglais, 1812 », de Diego Ruina. Médaille de bronze. (Elite, 54 mm).

4. « Infanterie légère », de Carlo-Maria Tiepolo. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

5. « Officier du 4^e régiment en Crimée », de Mariano Numitone. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

6. « Jean Andoche Junot, 1792 » du duo Allevi/Giumelli. Best of Show en catégorie création (54 mm).

7. « Hussard du régiment Czober, 1868 », de Ludovico Carrano. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

8. « Chevalier siennois », de Michele Minucci. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).



Dix questions à...

Jesus GAMARRA

Commençons par faire connaissance

Je suis né le 22 novembre 1964 à Alcobendas, une petite ville située près de Madrid en Espagne. J'y ai toujours vécu et j'y habite encore actuellement. Depuis l'enfance, j'ai toujours aimé le dessin et lorsque j'ai eu neuf ans, j'ai suivi les cours de l'école municipale de peinture de ma ville. Une fois mes études terminées, j'ai fait mon service militaire dans l'Armée de l'Air, de juillet 1982 à octobre 1983, et en novembre de la même année, j'ai passé le concours de la police locale d'Alcobendas dont je fais aujourd'hui toujours partie. Je suis marié et j'ai deux enfants. Je leur suis infiniment reconnaissant de la patience dont ils font preuve à mon égard, car je consacre beaucoup de temps à la figurine.

Faites-vous partie d'un club ?

Non, je ne fais actuellement partie d'aucune association, principalement parce que je manque de temps : on ne peut pas toujours faire ce que l'on voudrait. Pourtant je pense que participer à la vie d'un club est une bonne chose, car on peut y échanger des impressions ou partager des astuces techniques. J'ai comblé ce vide en me faisant, depuis que je m'intéresse à la figurine, de nombreux amis tout autour du monde. Espagnols, Italiens, Français, Anglais, Suédois, Américains ou Canadiens, je les apprécie tous et bien que je ne parle quasiment pas leur langue, nous formons finalement tous une grande famille, le langage et la nationalité n'ayant en fait que peu d'importance.

Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

Quand j'ai commencé à faire des maquettes, ce qui me plaisait le plus était de peindre les figurines qui accompagnaient les véhicules. Ensuite, je me découvris une pas-

sion pour l'Histoire. Ce que j'aime lorsque je peins une figurine, c'est la rendre vivante et la replacer dans un contexte historique précis.

Depuis combien de temps sculptez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

J'ai commencé vers 13/14 ans à faire des maquettes d'avions Matchbox ; je me contentais à l'époque de les assembler et de poser les décalcomanies. Ensuite, j'ai fait des blindés et des figurines Tamiya que je peignais de façon très succincte. Un jour, alors que j'étais déjà dans la police, l'un de mes professeurs, un passionné de maquettes, me prêta des revues sur le sujet dans lesquelles je découvris qu'il existait un magasin spécialisé, appelé *Juguetes 113* où j'allai acheter du matériel. Je découvris par la même occasion qu'il existait un dénommé Verlinden qui faisait de superbes dioramas et peignait de bien belles figurines... Dans ledit magasin, un jeune homme, prénommé Jordi me montra les pièces qu'il réalisait. Lorsque je lui demandai quelle peinture il utilisait, il me répondit que c'était de la gouache Plaka de Pelikan. Une fois revenu à la maison, je lus le livre de Verlinden et je me mis ensuite en quête des peintures qu'il utilisait. Je les trouvai dans une autre boutique, *El Soldado de Plomo*, où Juan Manuel Moreno m'expliqua brièvement comment peindre un visage. Très vite, je délaissais les chars au profit des seules figurines.

En 1987, j'ai acheté ma première pièce en plomb et comme l'expérience me plut, je me mis à acheter de plus en plus de figurines. Un peu plus tard, ayant appris que le magasin FM Beneito organisait des démonstrations de peinture, je me mis en contact avec lui et lorsque j'arrivais sur place pour suivre un cours en tant qu'élève, on me nomma pro-

fesseur de peinture ! C'est également à cette occasion que je découvris qu'il existait des compétitions comme Sèvres ou Euro-militaire si bien qu'en 1990 je décidais d'y participer, ce que je continue de faire aujourd'hui.

Qui vous a influencé le plus ?

Au départ je ne connaissais personne dans le monde de la figurine. Lorsque je me mis à donner des cours, je découvris les grands figurinistes comme Bill Horan, Mike Good et Derek Hansen, entre autres. Quand je peignais mes pièces, je n'arrêtais pas de regarder les photos des créations de Bill, essayant d'imiter sa façon de reproduire un visage ou un vêtement sale et déchiré. Pourtant je pense que je suis un peu autodidacte, notamment dans ma façon personnelle de peindre des vêtements très décorés ou les tonalités de peau.

Quel type de peinture préférez-vous ?

J'ai toujours peint à l'acrylique. Au début j'ai commencé avec de la Plaka de Pelikan et du Decorfin de Talens, mais j'ai rapidement découvert les peintures Vallejo qui, selon moi, donnent toujours les meilleurs résultats. Les caractéristiques principales de l'acrylique, et spécialement de la Vallejo, sont une grande richesse des tons, un temps de

Ci-dessous, de gauche à droite.

« Noble écossais », (Od Shako, 54 mm).
« Diego Lopez de Haro, señor de Vizcaya, XIII^e siècle », (Andrea, 90 mm).
« Fusilier du régiment Burgos, Chili, 1818. (Transformation, 54 mm).





séchage très rapide, un pouvoir couvrant élevé, aussi bien sur du métal que de la résine et une grande transparence lorsqu'elles sont correctement diluées à l'eau. Bien sûr, les figurinistes habitués à l'huile sont un peu déroutés par le temps de séchage rapide qui empêche quasiment de pouvoir fondre les couleurs entre elles. La technique de l'acrylique consiste en effet à superposer les couches, du plus sombre au plus clair ou inversement. Je crois à ce sujet que seule une longue pratique permet de venir à bout des difficultés qui peuvent surgir.

Quel est (quels sont) le(s) sculpteur(s) et le(s) peintre(s) de figurines que vous préférez et pourquoi ?

Comme tous les passionnés, j'ai mes propres goûts et opinions en ce qui concerne les figurines. Parmi les sculpteurs et les peintres que j'admire le plus, je dois citer, dans le désordre, les noms suivants : José Francisco Gallardo Porras, Rodrigo Hernandez Chacon, Miguel Felipe Carrascal, Juan Avila, Diego Fernandez Fortes, David Romero, Raul Garcia Latorre, Oscar Ibañez, Phi-



lippe Gengembre, Serge Franzoia, Bruno Leibovitz, Michel Saez, Didier Dantel, Adrian Bay, Derek Hansen, Ray et Jullian Lamb, Stefano et Pasquale Cannone, Nello Rivieccio, Luca Marchetti, Adriano Laruccia, Ivo Preda, Claudio Signanini, Andrea Jula, Pietro Balloni, Andrea Iotti, Danilo Cartacci, Mario Venturi, Mike Blank, Viktor Konnov, Marion Ebensperger, Bill Horan, Greg DiFranco, Doug Cohen, Mike Good.

Je les admire tous, certains pour leur technique de peinture, leur admirable sculpture ou l'ambiance qu'ils parviennent à restituer, tandis qu'un petit nombre parvient à combiner ces trois qualités à la fois.

- 1. « Officier des janissaires turcs, XVIII^e siècle ». (Pegaso, 90 mm).
- 2. « Infanterie musulmane en Espagne, X^e siècle ». (Pegaso, 54 mm).
- 3. « Incursion maure ». (Andrea, 54 mm).
- 4. « Avant la bataille, Espagne 1195 ». (Andrea, 54 mm).
- 5. « Officier d'infanterie espagnol, Pyrénées 1814 ». (Art Girona, 54 mm).
- 6. « Hoplite ». (Pegaso, 54 mm).
- 7. « Tribun cohorte Augusta Praetoria, 25 avant J.-C. ». (Pegaso, 90 mm).





1



2

1. « Jules César à Alésia ». (Gladius, 54 mm).
 2. « Guillaume de Beaujeu à Acre, 1291 ». L'ami Gamarra ne pouvait pas passer à côté de cette pièce, véritable best seller dû au talent de R.G. Latorre et que quasiment tous les figurinistes possèdent dans leur collection. (Elite, 54 mm).
 3. « Frédéric II de Souabe (1229) ». (Pegaso, 90 mm).
 4. « Samouraï XV^e siècle ». Peut-être l'une des plus belles pièces produites par la firme italienne White Models (90 mm), et à coup sûr une « pièce de peintre ».



3

Quel(s) fabricant(s) de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Mes fabricants préférés sont Pegaso, Métal Modèles, Andrea, Poste Militaire, EMI, Elite et Latorre Models. Toutes ces marques éditent des pièces très bien sculptées et moulées, qui s'assemblent bien et sont remplies de détails. En outre elles traitent de périodes historiques qui m'intéressent tout spécialement.

Chez Pegaso, j'apprécie par exemple les sujets antiques et médiévaux, leurs chevaliers étant, avec leurs armures superbement reproduites, les meilleures figurines inspirées par le Moyen Âge. Poste Militaire est un classique, et certaines de ses figurines ne sont pas passées — et ne passeront jamais — de mode. Métal Modèles, selon moi, produit ce qui se fait de mieux en ce qui concerne la période napoléonienne. Andrea a de grandes idées et parvient à les mettre en pratique ; le nombre et la grande qualité des références figurant à son catalogue m'impressionnent. EMI a réalisé ces derniers temps des figurines d'un niveau de détail extraordinaire. Elite, quant à lui, compte à son catalogue certaines références qui sont déjà devenues des classiques. Enfin, Latorre Models, qui vient d'arriver sur le marché, dispose déjà de superbes réalisations.

Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.)

Lorsque je décide d'ajouter une nouvelle pièce à ma collection, je commence par choi-



4

sir l'une de mes périodes favorites, un sujet antique, médiéval, napoléonien ou tiré de l'histoire espagnole. Une fois la figurine sélectionnée, je rassemble le plus possible de documentation la concernant. Ensuite je regarde les pièces que je vais pouvoir monter et celles que je vais réaliser séparément. En règle générale, j'essaie de souder (j'évite en effet de coller) le plus d'éléments possible avant peinture. Lorsque cela est possible, je solidifie les pièces à l'aide de tenons

métalliques, et j'introduis des tiges dans les pieds et les jambes afin d'assurer un assemblage parfait entre la figurine et la base. Je réalise le décor à l'aide de mastic que je recouvre de sable fin, de cailloux, d'herbe artificielle, de petites branches, etc.

Comme je l'ai dit précédemment, je peins mes figurines à l'acrylique Vallejo. Les sous-couches sont faites avec de la couleur très peu diluée, tandis que pour les éclaircies, ma peinture a une consistance proche de celle du lait. Pour les ombres, j'emploie davantage d'eau, jusqu'à ce que la peinture ait l'aspect d'un soda. Je débute toujours par les yeux, qui sont selon moi la partie la plus importante, je continue avec la peau, puis je peins la pièce en travaillant de haut en bas. Je laisse pour la fin les cheveux, les coiffures (casques, etc.), les bottes ou les chaussures. Lorsque la figurine est entièrement peinte, elle est placée dans le décor et éventuellement salie, en même temps que le sol, si cela est nécessaire. Il ne me reste plus alors qu'à ajouter les éléments réalisés séparément et à pratiquer les retouches éventuelles. La dernière opération consiste à ajouter un titre sur le socle.

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

Chaque jour, je peux constater que l'avenir de la figurine est assuré. Les figurinistes sont à la fois plus nombreux et plus talentueux. Ce phénomène est visible dans tous les concours qui se déroulent dans le monde entier. La passion pour ce hobby ne cesse de croître et à mon avis c'est ce qui compte le plus. □



5



6

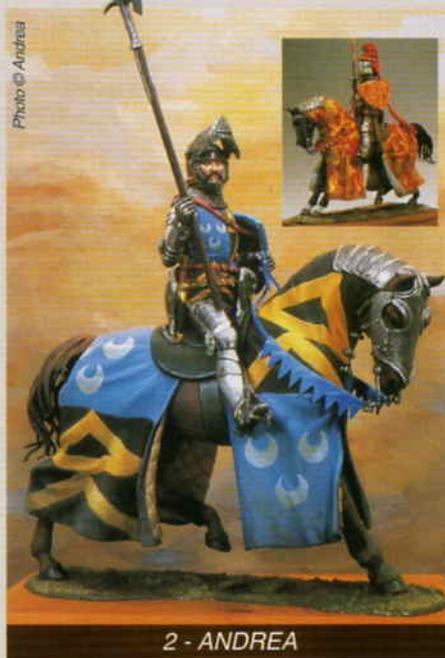
5. « Chasseur à pied, 1870 ». L'une des rares incursions de Jesus dans la période moderne. Il faut dire que cette superbe pièce, sculpté par les frères Cannone en personne, attire littéralement le pinceau. (Poste Militaire, 90 mm).
 6. « Attila ». L'un des grands classiques de la marque Poste Militaire (80 mm), sculpté par Mike Good lui-même il y a près de dix ans.
 7. « Gulham, XIII^e siècle ». (Pegaso, 54 mm).



7



1 - PEGASO



2 - ANDREA



3 - ELITE



4 - ANDREA



5 - ANDREA



6 - ANDREA



7 - PEGASO

Pegaso (1-7-13-14-24)

On aurait pu penser que Pegaso, après une rentrée en fanfare, allait se calmer un peu et ralentir son rythme de sorties de nouveautés, mais c'était assurément sans compter sur le dynamisme de cette firme. C'est ainsi que le dernier Euromilitaire nous a apportés, six semaines après Glasgow, son lot de nouvelles pièces. Là encore, les sujets habituels ont été traités, avec notamment trois pièces placées dans des ambiances hivernales et neigeuses à souhait, respectivement un superbe Alexandre Nevsky, à cheval et en train de combattre, à la bataille du lac Peipous (*photo 1*), ensuite l'adversaire direct de ce dernier, le Grand Maître de l'ordre des Teutoniques, lui aussi à cheval (*photo 14*) ou enfin un Napoléon en Russie (*photo 24*), accompagné de deux de ses grognards frigorifiés lors de la retraite de funeste mémoire. Pour l'anecdote, cette pièce, sculptée par V. Konnov comme les deux autres, avait été présentée à la World Expo de Glasgow en août dernier et nous l'avions publiée dans le reportage consacré à cette manifestation.

Les deux autres thèmes favoris de Pegaso n'en ont pas pour autant été délaissés puisque

nous avons à nouveau droit à deux chevaliers (période 1350-1370), présentés ici sur la même saynète (*photo 13*), à savoir un Allemand armé d'une masse d'armes, et un bohémien, combattant à l'épée. Ces figurines faisant partie de la nouvelle série « gold box », elles sont fournies avec un jeu de têtes différentes, heaume fermé pour la première et casque ouvert pour la seconde.

Enfin, les combattants de l'arène n'ont pas été non plus oubliés puisqu'un troisième gladiateur est maintenant disponible, un Laquearius — combattant au lasso, dont le nom exact est laqueator — (*photo 7*) cette fois, armé d'une lance et toujours aussi magnifiquement réalisé par Andrea Jula. Amis figurinistes vous avez le choix et désormais la seule chose qui risque de vous manquer c'est le temps pour peindre toutes ces belles choses et suivre ainsi un tel rythme. *Métal, 54 mm.*

Andrea (2-4-5-6-19-20-23-26-30)

Autre producteur qui ne faiblit pas, Andrea continue sa production à un rythme proche de celui d'un TGV! Et encore avons-nous réservé

pour notre prochain numéro deux nouveautés particulièrement spectaculaires, présentées en avant-première à Euromilitaire, et qui devraient faire parler d'elles, à savoir un remarquable Batman en 54 mm accompagné d'un décor fort bien vu et une non moins superbe Lara Croft (pardon une « aventurière », car tel est son titre officiel, droits dérivés obligent...) en 80 mm nettement plus attirante qu'en vidéo. Vous les verrez, en couleur, dans deux mois...

Passons toutefois en revue l'impressionnante liste des nouveautés qui viennent d'être éditées et qui couvrent, comme vous allez le voir, pratiquement toutes les époques historiques, en tout cas toutes celles qui ont en ce moment les faveurs du public. Commençons par le Moyen Âge, période fort bien représentée, notamment grâce à un nouveau cavalier en 90 mm qui prend les traits cette fois d'un chevalier du tout début du XV^e siècle (*photo 2*). Cette figurine est fournie avec des pièces optionnelles permettant de réaliser, au choix un chevalier « classique », avec un bacinet à visière mobile ou un autre, en tenue de tournoi, coiffé d'un heaume fermé surmonté d'un cimier et tenant en main une lance de jou-

te. Si vous préférez les échelles plus petites (54 mm), vous apprécierez sans nul doute ce chevalier anglais en 1400 (photo 6) ou encore Sir Lawrence Hastings en 1340 (photo 4), à moins que le Richard Cœur de Lion de Mike Blank, vu dans notre numéro 34 (photo 5), ne vous ait « tapé dans l'œil » : cette belle figurine est désormais éditée en série par la firme madrilène.

Rapprochons-nous un peu de notre époque et passons à la période napoléonienne, avec un Mamelouk de la Garde en 1810 (photo 26) et surtout une nouvelle représentation de l'Empereur (photo 23), aux Tuileries cette fois, portant la tenue de colonel des chasseurs qu'il affectionnait, debout près d'une chaise sur laquelle sont posés son épée et son bicorne.

Partons ensuite pour les États Unis, représentés cette fois avec un Zouave de l'Union en 1863 (photo 30), un très moderne pilote de Top Gun (photo 20) et un très futuriste « Technocop 2030 » (photo 19) dans lequel tous les connaisseurs auront reconnu le célèbre Robocop, héros de trois longs métrages et d'une série télévisée dérivée de ces derniers. Cette figurine, qui vient compléter la série consacrée aux héros du grand et du petit écran est assurément l'une des plus

réussies du genre qui est portant déjà bien fournie. *Métal, 54 mm*

Élite (3-10)

Depuis le départ de Raul Latorre pour « de nouvelles aventures », Élite a dû se tourner vers d'autres sculpteurs afin de poursuivre sa gamme dont les débuts avaient été si brillants. À l'occasion du dernier Euromilitaire de Sandgate, la firme de Malaga présentait ainsi deux nouveautés, réalisées par deux auteurs différents et à deux échelles distinctes. Le premier est ce chevalier normand en 1099 (photo 3), c'est-à-dire lors de la première croisade, représenté dans la poussière du désert, en train d'essuyer la lame de son épée, sans doute après un combat acharné. Cette figurine est en métal (54 mm) et a été sculptée par un Mike Blank décidément très demandé en ce moment.

L'autre nouveauté est ce Mongol en 1300 (photo 10), sculpté cette fois par Jullian Hullis qui est un peu le spécialiste de ces combattants des steppes puisqu'il en a déjà réalisé plusieurs pour le compte de Verlinden en 120 mm notamment, sans oublier celui, extraordinaire, intitulé « watching the steppes », qui lui valut le best of show

d'Euromilitaire en 1991. Attention toutefois car cette pièce, qui porte bien la « patte » de ce grand sculpteur, est éditée à 500 exemplaires seulement : comme on dit toujours dans ces cas-là, il n'y en aura pas pour tout le monde ! *Métal, 70 mm.*

Prestige Figurines (8 - 34 à 37)

Cette fin d'année apporte son lot de nouveautés en provenance de cette firme, petite cousine « métallique » d'Historex et de Nemrod. Pour accompagner le chef cette précédemment paru, voici donc, pour commencer, un guerrier de même origine (photo 8) lui aussi inspiré d'une illustration publiée dans un ouvrage Concord. Quant à la série Second Empire, véritable fer de lance de Prestige Figurines, elle s'enrichira avant la fin de l'année de quatre nouvelles références qui sont respectivement un trompette des dragons de la Garde (photo 34), un sous-officier des dragons de la Garde (photo 37), un officier des lanciers de la Garde (photo 36) et un grenadier de la Garde à Metz (photo 35). Une série décidément très intéressante, dont la qualité ne cesse de s'améliorer au fil des parutions et qui traite d'une période longtemps délaissée et qui risque



8 - PRESTIGE FIGURINES



9 - TIME MACHINE



10 - ELITE



11 - IL FEUDO



12 - ELISENA



13 - PEGASO



14 - PEGASO



15 - PILIPILI



16 - HARTON



17 - J.-P. FEIGLY



18 - FIGURINES FH



19 - ANDREA



20 - ANDREA



21 - MINIAT. ALLIANCE



22 - MINIATURE ALLIANCE

bien, à terme, de devenir très populaire, les uniformes concernés étant souvent très spectaculaires, à l'image de celui porté ici par l'officier des lanciers. *Métal, 54 mm, sculpté par B. Cauchies. Peinture de G. Bibeyran, J. Cadavieco, M. Moissoner et F. Rincon.*

Time Machine (9-57-59)

Voici le deuxième élément du « diorama par étapes » que nous vous avons présenté dans notre précédent numéro. Comme prévu, cette saynète (*photo 59*) s'intitule « *usque ad mortem* » (jusqu'à la mort) et regroupe trois personnages, deux légionnaires romains dont un mort, gisant sur le sol, et pour la première fois l'un des assaillants, l'un des guerriers germains d'Arminius. La pose de ce dernier est malheureusement un peu statique, et tranche avec celle des Romains, nettement plus dynamique. Ce petit inconvénient mis à part, la réalisation d'ensemble est de qualité et le résultat final s'annonce particulièrement intéressant. *Métal, 54 mm. Sculpté par Ch. Tubb et peint par D. Cohen.*

Outre ce travail de longue haleine, Time Machine poursuit l'édition de figurines seules con-

crées ici aux peuplades « barbares » qui s'opposèrent à Rome à partir du II^e siècle de notre ère avec respectivement un guerrier alaman (*photo 57*) et un Goth (*photo 9*). Comme on peut le voir, ces deux nouveautés sont remarquablement réalisées et devraient attirer, à juste titre, les nombreux amateurs de cette période pleine de bruit et de fureur. *Métal, 54 mm.*

Il Feudo (11-42)

Toujours aussi éclectique et dynamique, Il Feudo vous propose deux nouveautés très intéressantes, tout d'abord un guerrier viking (un de plus diront certains, mais le sujet est si populaire...) (*photo 11*) et surtout un soldat français des compagnies franches de la marine (*photo 42*) portant une tenue adaptée aux rigueurs du climat canadien. Cette belle figurine était présentée en concours lors du dernier Euromilitaire (où elle fut d'ailleurs primée, cf. notre reportage en pages 36 et suivantes), preuve que cette firme italienne sait s'attacher les talents des meilleurs sculpteurs du moment et possède « un temps de réaction » très court entre la création pure et l'édition en série. *Métal, 54 mm.*

Elisena (12-38)

Deux pièces nouvelles à ajouter à la désormais longue liste des figurines en 54 mm éditées par le fabricant de Viterbe, tout d'abord un nouveau cavalier — un Karakhitai plus exactement (*photo 38*) — des plaines de l'Orient dont Elisena semble s'être fait depuis plusieurs mois une spécialité, et ensuite un chevalier allemand du XIV^e siècle, à savoir Albrecht von Hohenlohe (*photo 12*) à la tenue caractéristique de cette période et de cette région (doublet matelassé, armure en mailles et en plaques de métal, etc.), et dont les armes sont notamment retenues par des chaînes. *Métal, 54 mm.*

Pilipili (15)

Plutôt que de raisonner en termes de gamme ou de suite logique, Pilipili — si l'on excepte bien entendu sa série consacrée aux grands chefs indiens — fonctionne plutôt au « coup de cœur », les sujets choisis l'étant surtout pour leur intérêt aux yeux du sculpteur, mais le maître mot res-

Suite page 20



23 - ANDREA

Photo © Andrea



24 - PEGASO



25 - DAVID GRIEVE



26 - ANDREA

Photo © Andrea



27 - MILI MEN



28 - TRADITION



29 - DREAM CATCHER

Photo © Dream Catcher

tant toujours une grande qualité de réalisation (moulage, restitution des détails, etc.). Ainsi, après les samourais, vahiné, et autre flibustier, la dernière référence parue (à l'occasion du dernier Euromilitaire) est un buste « amélioré » (c'est-à-dire avec les bras) de mousquetaire du Roi en 1650. L'ensemble est à nouveau fort bien fait, la qualité allant jusqu'à une reproduction très fidèle et à l'échelle du pistolet à rouet que tient le personnage. Résine, 250 mm, Sculpté et peint par Le Van Quang.

Harton (16)

Après une petite incursion au Pays du Soleil levant symbolisé par le buste de samourai présenté dans notre précédent numéro, Harton revient à ses premières amours, les Amérindiens. Cette fois le sujet est traité d'une façon un peu originale, sous la forme de cet éclaireur sioux, portant une tenue « composite », reprenant des éléments typiquement indiens et d'autres nettement plus « américains ». Résine, 250 mm.

J.-P. Feigly (17)

« L'homme en capote » est le thème de la série que ce fabricant, si apprécié pour son style inimi-

table, nous propose aujourd'hui. Grâce à une figurine unique, vêtue de ce vêtement à deux rangées de boutons sur laquelle peuvent venir se greffer différentes têtes et accessoires, on peut ainsi représenter la plupart des régiments de l'armée française de la période allant de la Première à la Seconde Guerre mondiale. La photo que nous publions en est un excellent exemple puisqu'on y voit rassemblés un élève aspirant de l'École de Cherchell en 1942-1945, un portefanion des tirailleurs annamites en bleu horizon (1915-1918), un tirailleur algérien en drap moutarde (1915-1918), un marin de la Seconde Guerre, un chasseur des chars de combat en tenue de sortie (1939-1945), un gendarme prévôtal en 1918, un caporal des tirailleurs tunisiens en tenue de sortie (1933) et enfin un officier des tirailleurs algériens en 1916. Et encore n'est-ce là qu'un petit aperçu des nombreuses possibilités offertes par cette figurine multiposes, disponible non seulement à monter et à peindre mais également déjà assemblée et décorée. Métal, 54 mm.

Figurines FH (18)

La période Second Empire de cet artisan parisien s'enrichit désormais d'un officier des gre-

nadiers de la Garde en tenue de campagne (1870), dont la pose est directement inspirée d'un fragment du panorama de Rezonville peint par Édouard Detaille, d'une nouvelle version (et nouveau moulage) du gendarme à pied de la Garde précédemment édité. FH fait en outre une première incursion dans le XX^e siècle et plus particulièrement dans la Grande Guerre avec un Poilu de 1916 et son adversaire d'outre-Rhin. Métal, 54 mm, vendu monté et peint. La gamme FH est désormais disponible à la Librairie A & C.

Miniature Alliance (21-22)

Il y a quelques mois, nous avons eu l'occasion de vous présenter la première figurine de cette marque consacrée à la guerre du Vietnam, un éclaireur américain (cf. *Figurines* n° 34). La seconde référence de cette gamme est un combattant vietcong (photo 22) accroupi lors d'une pose, en train de fumer. Bien qu'au premier abord cette figurine paraisse plus « simple » que la précédente, sa réalisation est toutefois remarquable, les caractéristiques morphologiques, l'équipement ou la pose ayant été restitués avec un soin extrême. Une pièce de qualité, qui comblera un vide chez les collectionneurs de ce thème.

Autre nouveauté, toujours à la même échelle, mais qui concerne cette fois la gamme « Dog Tag » consacrée à la Seconde Guerre mondiale, un Gurkha du 9^e régiment en Afrique du Nord (photo 21). À son tour, cette figurine a bénéficié du savoir-faire de cette jeune marque de Singapour et surtout de son sculpteur, Calvin Tan (l'un des rares médaillés d'or du dernier Euromilitaire) qui n'a omis aucun détail de la tenue particulière de ces redoutables combattants népalais. L'homme est ici adossé à un poteau, en train d'affûter la lame de son terrible kukri dont on dit qu'il ne doit jamais être remis au fourreau sans avoir versé le sang... En outre, cette figurine remarquablement faite est livrée avec deux coiffures différentes : un chapeau de brousse traditionnel ou un casque anglais. Résine, 120 mm

David Grieve (25-31)

Les figurines David Grieve, bien qu'elles restent malheureusement encore mal connues de ce côté-ci du Channel, figurent parmi les plus belles du marché et constituent toujours des sujets de choix pour les plus grands peintres qui n'hési-

tent jamais à démontrer leur maîtrise sur des supports de cette qualité. Les deux dernières références éditées sont respectivement un fantassin anglais à la bataille de Minden en 1757 (photo 31) et un fusilier du 95th Rifle (photo 25) saisi en pleine action, sa carabine en main. La qualité est au rendez-vous et la réalisation d'ensemble, ainsi que l'attitude, simple mais de bon goût, attirent littéralement le pinceau. À découvrir (si ce n'est pas fait) et à déguster sans aucune modération! Métal, 90 mm.

Mili-Men (27)

Dans sa série consacrée aux soldats de la période napoléonienne, Mili Men vient d'éditer ce soldat de la King German Legion, troupe d'origine allemande au service du roi d'Angleterre et portant donc pour cette raison une tenue d'inspiration britannique, assez proche par certains côtés de celle des célèbres fusiliers du 95th Rifle regiment. Résine, 120 mm.

Tradition (28)

Ce fusilier anglais de la période napoléonien-

ne est typique des réalisations récentes de cette marque londonienne : un sujet « typically British », une réalisation simple mais de bon goût et surtout une grande facilité de mise en couleur. Une marque toujours aussi dynamique malgré son âge certain à découvrir pour tous les amateurs des sujets de sa Gracieuse Majesté. Métal, 90 mm.

Dream Catcher (29-47-49)

Trois nouveautés très différentes car issues des mains expertes de trois sculpteurs distincts, comme le veut la règle de la gamme « sculptor's choice » qui laisse carte blanche à chaque auteur pour traiter le sujet de son choix, comme il l'entend. Cela donne, pour aujourd'hui, cette petite saynète comportant un porte-bannière de lansquenets assis (photo 49), un redoutable guerrier des Highlands armé d'un non moins effrayant marteau de guerre (photo 47) et enfin un trompette des cheveu-légers de Berg (photo 29), un sujet décidément très à la mode ces temps-ci, certainement en raison de la couleur distinctive de l'uniforme de ces cavaliers. Ces figurines, à



Photo © Andrea

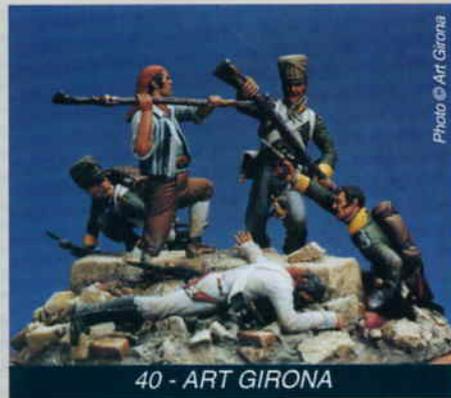




38 - ELISENA

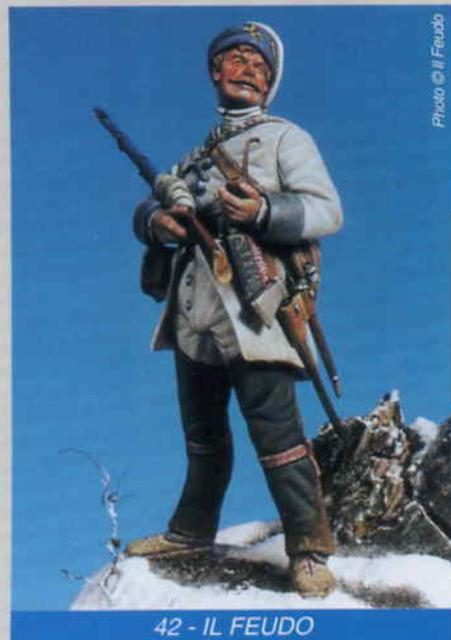


39 - BENEITO



40 - ART GIRONA

Photo © Art Girona



42 - IL FEUDO

Photo © Il Feudo



43 - BONAPARTE



41 - QUADRICONCEPT



44 - AHP

Photo © AHP



45 - AHP

Photo © AHP

la fois originales et bien faites sont réalisées respectivement par des « signatures » aussi connues que, dans l'ordre, Jean De Keyser, Jean-Luc George ou Jean-Pierre Duthilleul. Résine, 54 mm.

Bonaparte Figurines (32-43)

Il y a quelques mois, nous vous avons présenté cette marque dans nos colonnes, dont l'une des grandes spécialités est le buste et qui a, depuis, repris à son compte la gamme auparavant commercialisée par Celtic Models. Parmi les nouveautés présentées au dernier Euromilitaire, nous avons sélectionné cet original buste de Croisé, portant son heaume sur le bras (photo 43), ainsi que, dans un genre très différent, ce mousquetaire français à cheval (photo 32), un sujet plutôt rare, surtout à cette échelle. Résine, 250 mm et 120 mm.

Beneito (33-39)

En cette rentrée, la marque madrilène a réalisé deux figurines d'inspiration très différente. Tout d'abord un officier de la Légion Étrangère au

moment de la campagne désastreuse du Mexique (photo 33) et surtout un porte bannière de la guerre de Trente Ans (photo 39). Si cette figurine vous rappelle quelque chose, cela n'a rien de surprenant car il s'agit du tirage en série d'une création de l'Espagnol Alvaro Banderas Barosso primée lors du dernier Mondial de la Miniature et que nous avons publiée dans notre numéro 35. Voici donc une pièce extrêmement originale et dont l'un des avantages est la présence de la large bannière, typique de la période, qui permettra aux meilleurs peintres de se « défouler », ces drapeaux étant généralement ornés de dessins particulièrement spectaculaires. Une bonne idée donc, facilement disponible en France désormais, depuis que la marque est distribuée par Prince August. Métal, 54 mm. Peinture J. Cadavieco.

Art Girona (40)

« Le Grand jour de Gérone (19 septembre 1809) » est le titre de cette saynète à cinq personnages réalisée par cet éditeur qui a élu domi-

cile précisément dans cette ville espagnole. Elle représente l'un des moments dramatiques de la guerre d'Espagne, au cours duquel des soldats de la Confédération du Rhin alliés à la France affrontèrent dans des conditions particulièrement difficiles des guérilleros catalans appuyés par des soldats espagnols. Si le sujet est original, il est cependant un peu dommage que les attitudes des protagonistes soient un peu trop rigides et nuisent ainsi quelque peu au réalisme de l'ensemble. Métal, 54 mm. Sculpture D.F. Fortes.

Quadriconcept (41)

Charles VII n'est peut-être pas, par son action politique en tout cas, le plus grand de nos rois, mais il a cependant la particularité d'avoir côtoyé de très près deux des personnages parmi les plus importants de notre histoire : Jeanne d'Arc, qui le fit couronner à Reims et Louis XI, son fils, que d'aucuns considèrent comme l'artisan de la France moderne. C'est donc ce roi, accompagné de son épouse Marie d'Anjou, que nous propose aujourd'hui Quadriconcept, dans sa série consacrée aux souverains de France. Étain 75 mm, peint par L. Bécavin.

Suite page 24



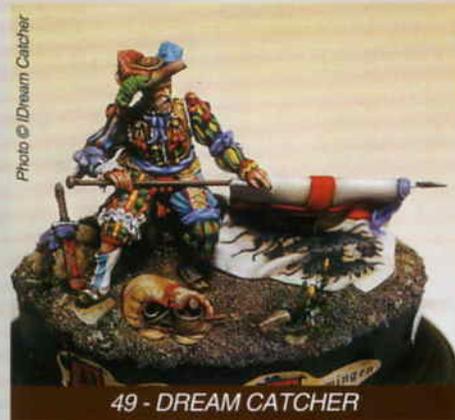
46 - FORT DUQUESNE



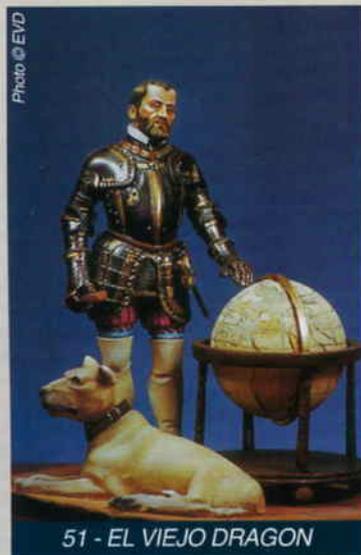
47 - DREAM CATCHER



48 - EL VIEJO DRAGON



49 - DREAM CATCHER



51 - EL VIEJO DRAGON



52 - FORT DUQUESNE



53 - EL VIEJO DRAGON



50 - EL VIEJO DRAGON



54 - LE CIMIER

AHP (44-45)

Toujours la Légion Étrangère en provenance de l'Atelier de Haute Provence avec, cette fois, un Légionnaire au défilé portant son fusil sur l'épaule, et un tambour disponible sous deux formes différentes, c'est-à-dire coiffé d'un casque colonial, comme sur cette photo, ou du képi plus traditionnel. Métal, 54 mm, vendu monté et peint ou à assembler et à peindre.

Fort Duquesne (46-52)

Le major-général Wolfe fut l'un des principaux artisans de la victoire anglaise au Canada au XVIII^e siècle, pays où d'ailleurs il périt, tout comme son principal adversaire français, Montcalm. C'est ce personnage (photo 52) plutôt méconnu par chez nous que Fort Duquesne a représenté sous forme d'un buste très expressif et finalement assez facile à réaliser si l'on tient compte de ses dimensions conséquentes. Résine, 1/10, sculpté par J. Cheeseman.

On reste au Nouveau Monde mais dans l'autre camp cette fois et dans une dimension inférieure avec ce fantassin régulier américain au moment de la Guerre d'Indépendance (photo 46). Résine, 54 mm, sculpté par P. Culos.

El Viejo Dragon (48-50-51-53)

Toujours aussi éclectique et productif, « Le Vieux Dragon » nous propose pour ce numéro plusieurs nouveautés qui témoignent bien de sa volonté de traiter les thèmes à la fois les plus variés et les plus populaires. La preuve avec ces deux nouveautés en grande taille, c'est-à-dire en 120 mm, qui représentent respectivement l'empe-

reur Charles Quint (photo 51), un personnage décidément très à la mode en ce moment de l'autre côté des Pyrénées (souvenez-vous de celui, très allégorique, de De Tara présenté dans notre précédent numéro). Cette fois le souverain est accompagné d'un dogue et se tient près d'un globe terrestre, symbole de l'étendue de son empire à l'époque. L'autre thème choisi est les jeux de l'arène à Rome, le sujet « branché » du moment, avec un Mirmillon se défendant de l'attaque d'un tigre (photo 50). Si cette saynète est impressionnante en raison de l'échelle choisie, on doit avouer que la réalisation nous a un peu laissés sur notre faim, les attitudes étant un peu rigides et le fauve manquant notamment de réalisme. Résine et accessoires en métal, 120 mm. Dans une dimension plus petite, le 54 mm, c'est respectivement la guerre d'Espagne avec un Fantassin français du 14^e régiment de ligne (photo 53) et la Guerre d'Indépendance américaine avec un volontaire de la milice de Boston en 1775 (photo 48) qui ont été choisies. Ces deux petites figurines correctement réalisées, méritent d'être découvertes, leur relative simplicité en faisant notamment des sujets de choix pour d'éventuels débutants qui souhaiteraient se « faire la main » sans prendre trop de risques. Métal, 54 mm.

Le Cimier (54)

Vous aimez les figurines au 1/10 dont le Cimier s'est, depuis quelques mois, fait une spécialité ? Alors vous allez adorer les chevaux qu'il vient d'éditer à la même échelle. Ces nobles animaux, dépourvus de tout hamachement, ont été sculptés par Charles Conrad (donc aucun souci à avoir

quant à leur exactitude anatomique et la justesse de leurs formes) et sont pour l'heure disponibles sous trois formes mais dans une seule attitude : au pas, avec au choix la tête baissée, levée à droite ou levée à gauche. Avis aux « transformeurs » qui voudraient réaliser leur propre cavalier à cette échelle, en attendant bien sûr la parution de futures références qui concerneront d'autres attitudes. Enfin, sachez que ces chevaux sont également vendus moulés dans une résine chargée en bronze : un excellent moyen de posséder enfin ce bronze animalier que vous désirez depuis tant d'années et que vos moyens ne vous permettaient par d'acquiescer ! Résine, 250 mm.

White Models (55)

Pour ceux qui ignoreraient encore, Stefano Borin, qui préside aux destinées de White Models en compagnie de son épouse Anna, est un sculpteur de grand talent. Il le prouve encore une fois avec sa nouvelle figurine, un cavalier européen du XVII^e siècle, campé dans une pose à la fois simple et pleine de dignité. Outre les innombrables détails fort bien restitués (col en dentelle, buffleterie, etc.) et le visage très expressif, cette pièce sera assurément un régal à peindre, aussi bien par un spécialiste (qui reproduira des tissus très compliqués) que par un débutant (qui choisira des motifs plus simples, voire unis). Encore une réussite, que l'on devrait voir prochainement sur les tables des concours. Métal, 90 mm.

ACTRAMAC (56)

Un petit highlander, très inspiré d'un célèbre

Suite page 26



55 - WHITE MODELS



59 - TIME MACHINE



56 - ACTRAMAC



57 - TIME MACHINE



58 - NEW ORDER



60 - DURENDAL



61 - DURENDAL

film ayant pour acteur principal Mel Gibson (vous voyez ce que je veux dire... ?), et en train de courir, cela vous dit ? Alors nul doute que cette nouveauté, réalisée par l'éditeur parisien va vous intéresser, ce sujet étant toujours extrêmement populaire. *Résine, 54 mm.*

New Order (58)

Après avoir délaissé pendant un certain temps la figurine au profit d'autres domaines de la miniature (la reproduction — superbe — d'armes à échelle réduite notamment) le fabricant canadien revient aujourd'hui avec un sujet « bien de chez nous », un chuteur Ops du 2^e REP, de la période actuelle. L'homme porte son équipement de saut complet et un treillis dont le schéma est proche du modèle américain. Un excellent moyen pour les amateurs de figurines modernes d'ajouter un sujet original à leur collection. *Résine, 120 mm.*

Durendal (60-61)

Quoi de plus normal, lorsque l'on s'intéresse aux troupes célèbres de la période napoléo-

nienne, que de réaliser un hussard ? C'est sans doute ce que s'est dit Durendal dont la dix-neuvième nouveauté en 54 mm est précisément un hussard français (photo 61) du 8^e régiment en Russie (1812). Conformément à la « philosophie » de la marque, notre homme, démonté, est en tenue de campagne (pelisse chaussée et pantalon de cheval) et porte le shako rouleau typique du règlement en vigueur à cette période. Une figurine extrêmement sympathique, qui nous change des tenues de parade dans lesquelles sont habituellement représentés ces célèbres « centaures impériaux », mais dont la tenue, ici historiquement véridique au bouton près, nous rappelle que la légende de ces cavaliers s'est surtout forgée dans la boue (ou la neige...) des champs de bataille. Très bien vu, et vivement la suite, le choix si l'on ne s'en tient qu'aux seuls hussards étant plutôt vaste et coloré. L'autre nouveauté, réalisée tout spécialement à l'occasion du concours de Sèvres est également un cavalier de l'un des régiments les plus connus de l'Empire, les célèbres « lanciers rouges », autre nom du deuxième régiment de cheval-légers de

la Garde. Mais notre personnage, un capitaine adjudant major (photo 60) est ici présenté de façon originale, en petite tenue, coiffé d'un bonnet de police et une main passée dans le revers de son habit. Comme quoi on peut encore trouver des idées originales sur des sujets pourtant bien connus. *Métal, 54 mm. Sculptés et peints par D. Jost.*

Métal Modèles (62 - 64 à 66)

Vous n'aviez pas d'idée de cadeau pour le Noël qui arrive ? Heureusement Métal Modèles a pensé à vous et vous propose donc, pour les fêtes de fin d'année quatre nouveautés qui devraient, une fois encore, satisfaire une large majorité de figurinistes. Commençons par celle qui est sans doute la plus spectaculaire, cette petite vignette représentant Bonaparte franchissant les Alpes le 20 mai 1800 (photo 66). Certes le futur souverain, juché sur une mule retenue par un Piémontais est ici nettement moins à son avantage que sur l'habituel destrier blanc cabré sur lequel la légende l'a juché, mais l'ensemble a cependant le grand mérite d'être beaucoup plus

conforme à la vérité historique. Ce « trio » était à l'origine destiné à servir de pièce commémorative au concours « Le petit Soldat » de St Vincent, en octobre dernier, manifestation annulée pour les raisons dramatiques que l'on sait. Si elle est désormais commercialisée, elle sera cependant toujours offerte, comme prévu à l'origine, à chacun des concurrents du prochain « Petit Soldat » lorsque celui-ci se tiendra. Ajoutons pour finir que cette saynète est absolument magnifique à tous points de vue (moulage, sculpture, attitudes, etc.) et que tout amateur du Premier Empire se doit de la posséder dans sa collection, ne serait-ce que pour son intérêt historique. *Sculpture B. Leibovitz, A. Iotti et F. Busato.*

Autre très belle nouveauté (mais avec ce fabricant ce genre de qualificatif paraît à chaque fois superflu, voire inutile), ce sergent des chasseurs à pied de la Garde en 1806 (photo 62). Attitude simple mais efficace, réalisation sans faille, l'archétype de la pièce qui va se répandre comme une traînée de poudre sur les tables des futurs concours. Encore bravo. *Sculpture B. Leibovitz.*

Pour ne pas être en reste, Michel Saëz a lui aussi « commis » sa nouveauté, qui prend en l'occurrence la forme d'un officier de chasseurs du 1^{er} régiment d'infanterie légère du Royaume d'Italie en 1807 (photo 64). Beau et bien fait, comme on peut l'imaginer, et un petit clin d'œil à nos amis transalpins pour qui Métal Modèles est l'une des marques favorites. Et la série consacrée à la Grande Guerre n'est pas en reste puisqu'elle compte une référence supplémentaire, un chasseur alpin en 1915 (photo 65), sculpté par Didier Dantel et portant le fanion de son unité. Encore une belle série qui tombe à pic en cette période de cadeaux ! *Métal, 54 mm.*

Soldiers (63)

Attention chef-d'œuvre ! Remarquez, avec cette marque et surtout ce sculpteur (A. Larrucia, vous l'auriez deviné !) on pourrait pratiquement employer cette expression à chaque nouvelle parution. Oui, mais ce porte-enseigne des cohortes prétoriennes, librement inspiré d'une planche de l'ouvrage Osprey consacré à cette troupe, est tout bonnement somptueux. Non seulement le mouvement choisi est remarquable, mais la réalisation est sans faille, la fonderie restituant parfaitement le moindre détail et Dieu sait si des détails il y en a : petits scorpions en relief sur les couvre-joue du casque,

tête de lion, cotte de mailles, etc. Sans oublier un fourreau de glaive si richement orné que l'on se demande comment le sculpteur est parvenu à un tel résultat, ou une enseigne d'un réalisme saisissant (Victoire ailée, portraits de la famille impériale ou couronne murale).

Cette enseigne est d'ailleurs le seul petit défaut de cette merveille : sa hampe en métal est en effet dépourvue de toute « âme » métallique et l'ensemble, en raison de son positionnement et du poids des décorations, la fait plier

irréremédiablement après quelques jours de collage seulement. La solution ? Découper l'objet en petits tronçons à l'intérieur desquels seront insérées de fines tiges de métal avant réassemblage. Mais que ce petit inconvénient ne vous empêche pas de vous précipiter sur cette figurine somptueuse et que tout amateur de l'Antiquité de cette merveille : sa hampe en métal est en effet dépourvue de toute « âme » métallique et l'ensemble, en raison de son positionnement et du poids des décorations, la fait plier irrémédiablement après quelques jours de collage seulement. La solution ? Découper l'objet en petits tronçons à l'intérieur desquels seront insérées de fines tiges de métal avant réassemblage. Mais que ce petit inconvénient ne vous empêche pas de vous précipiter sur cette figurine somptueuse et que tout amateur de l'Antiquité de cette merveille : sa hampe en métal est en effet dépourvue de toute « âme » métallique et l'ensemble, en raison de son positionnement et du poids des décorations, la fait plier



62 - MÉTAL MODELES



63 - SOLDIERS



64 - MÉTAL MODELES



65 - MÉTAL MODELES



66 - MÉTAL MODELES



L'Affaire de La BISBAL



Le club AFM de Montrouge nous a habitués aux réalisations en commun. Après l'éléphant carthaginois (cf. *Figurines* n° 18), plusieurs de ses membres se sont cette fois attaqués à une saynète retraçant un épisode tragique de la guerre d'Espagne.

Richard POISSON
(photos de D. BREFFORT)

Le processus de cette réalisation est pour le moins inhabituel et présente un caractère européen des plus marqués !

En effet, la pièce (Pegaso 54 mm, rappelons-le) vient d'Italie comme tout le monde le sait. C'est en l'occurrence Bruno Schmälting, un figuriniste allemand qui m'a téléphoné, me disant qu'il était en possession de cette saynète et me demandant si j'étais intéressé de la peindre. Je lui rétorquais que cela serait possible à condition de partager le travail avec d'autres amis figurinistes, en l'occurrence Michel Bayle, Richard Camoin, Jacques Cadavieco et José Siquès. L'affaire fut donc conclue, voici le résultat fort honorable à mon sens, auquel nous sommes parvenus.

L'officier (par Richard Camoin)

L'officier, pièce maîtresse de l'ensemble de par son allure générale traduit bien l'ambian-

ce tragique de la bataille. Celui-ci est de bonne facture, seules les mains seraient, selon son avis, légèrement disproportionnées. Cet officier a été assemblé dans sa quasi-totalité, seule la main tenant le sabre et l'étui du pistolet ont été mis en réserve, afin de les peindre et les fixer ultérieurement. Après une couche d'apprêt blanche (bombe Citadel), les sous-couches colorées sont réalisées à la peinture acrylique Prince August. Commence alors véritablement la mise en couleur, mais laissons pour cela la parole à celui qui s'en est chargé.

« Étant un adepte de la peinture à l'huile, j'utilise mes bonnes vieilles Winsor & Newton. Pour commencer, je peins toujours le visage, ici un mélange de terre de Siègne brûlée (TSB), d'ocre jauné pâle et de blanc, une pointe de rouge Breughel sur les joues, le tout éclairci au blanc. Contrairement à d'autres, je réalise les yeux en dernier. Viens ensuite le bicorne,





réalisé avec du noir de bougie et une pointe d'ocre jaune pâle, éclairci ensuite au blanc.

L'habit veste est travaillé au blanc de titane, ombré à la terre d'ombre naturelle (TON), réhaussé de noir de bougie, tout en essayant de respecter le sens de la lumière. Les retrousis, le collet, les revers et les pattes de parement sont quant à eux le fruit du mélange d'un vert japonais foncé (LB) cassé d'ocre jaune pâle, le tout éclairci au jaune aurore.

L'épaulette, la contre-épaulette, les boutons et les glands du bicorne reçoivent tous un traitement identique, c'est-à-dire, de l'encre d'imprimerie argent rehaussée avec de la peinture argent Winsor. À ce moment-là, intervient la fixation de la main munie du sabre et de l'étui à pistolet. La couverture est un mélange de TON, éclairci à l'ocre jaune pâle. Là, également le même sens d'éclairage a été respecté. La culotte, après avoir reçu une sous-couche acrylique vert militaire (n° 975) est peinte avec du vert de vessie, éclairci au jaune aurore, puis ombré au noir de bougie.

Bien que ne traitant que très rarement des sujets relatifs à l'Empire, le travail effectué sur cette figurine a été pour moi un agréable moment et m'a aussi donné le sentiment qu'avec quelques transformations mineures, elle ouvrait la porte à une multitude d'autres sujets. »

Le fantassin de gauche (par Jacques Cadavieco)

« J'ai pour ma part peint le fantassin de gauche, ce qui ne m'a pas posé de difficultés majeures. Cette pièce fut pour moi également, un moment enrichissant. Étant le seul de mes quatre compagnons à peindre à la peinture acrylique la totalité de la figurine, vous trouverez dans le tableau ci-joint la liste des teintes que j'ai utilisées, ce tableau me paraissant, selon la formule consacrée plus éloquent qu'un long discours. »

Le fantassin de droite (par Michel Bayle)

« Mon rôle a consisté à peindre le fantassin de droite. Tout comme mes camarades, le montage de la figurine a été des plus classiques et a été suivi par une peinture à l'huile sans difficultés majeures. Voici un bref résumé des couleurs utilisées. La base du pantalon est un bleu de manganèse (Lefranc) mélangé à du banc, ombré avec de l'indigo et du bleu Winsor. La veste est en blanc mêlé d'une poin-

te de noir d'ivoire, le shako en terre d'ombre naturelle additionné de blanc, tandis que la base du visage est très classiquement constituée d'un mélange de terre de Siègne brûlée et de blanc, ombré à la garance brune et éclairci au blanc. »

Fantassin second plan (par José Siquès)

« J'ai réalisé le fantassin se trouvant à l'arrière de la saynète et dont la main droite repose sur l'épaule de l'officier. J'ai trouvé de la documentation sur ce sujet dans le n° 3 de *Figurines*, en l'occurrence un soldat du 5^e régiment. Cette figurine est également peinte à l'huile Winsor, après avoir été sous-couchée avec des acryliques Prince August. Ici encore, le tableau joint vous donnera toutes les indications de peinture nécessaires. »

Fantassin blessé (par Richard Poisson)

Quant à moi, le personnage allongé au sol me convenait parfaitement, le travail étant minimisé par le fait qu'une seule moitié de la figu-



rine, ou presque, était à peindre. Non, je plaisante, il y avait aussi l'étendard, le décor, et surtout le lien final entre toutes les figurines, afin de donner une homogénéité à l'ensemble.



Les 5^e et 6^e régiments à La Bisbal (septembre 1810)

Infographies Dr Peter Bunde.



1. Sergent Anhalt 2. Lieutenant Lippe 3. Fusilier Schwarzburg 4. Fusilier Waldeck 5. Fusilier Reuss

L'AFFAIRE DE LA BISBAL, OU LES ALLIÉS



En août 1810, le maréchal McDonald, alors à Gérone, donna l'ordre au général de brigade Schwarz d'occuper plusieurs villages côtiers de la partie nord-orientale de la province de Catalogne. La brigade du général Schwarz était composée de deux régiments issus de la Confédération du Rhin : d'une part le 5^e sous les ordres de l'Oberstleutnant Böger, qui comprenait de 1^{er} bataillon Lippe à six compagnies et le 2^e bataillon Anhalt à quatre compagnies de fusiliers, une de voltigeurs et une de grenadiers ; d'autre part le 6^e régiment, commandé par l'Oberst von Brockeburg avec le 1^{er} bataillon Schwarzburg à trois compagnies Schwarzburg-Rudofstadt et trois compagnies Schwarzburg-Sonderhausen. Le 2^e bataillon était constitué de trois compagnies de Reuss et trois compagnies de Waldeck. L'ensemble de la brigade était affaibli par les maladies et les attaques incessantes de la guérilla espagnole, au point que sa force totale s'établissait à 1545 officiers et soldats.

Le village de la Bisbal et les ports côtiers de Palamos, Bagur et St Feliu étaient situés à 15 km environ au sud-est de Gérone. La brigade était chargée de relever la division napolitaine, forte de 3500 hommes, qui était en garnison dans cette région puis de protéger la zone contre les guérilleros espagnols, soutenus par les unités de la Royal Navy britannique. Après l'arrivée de la brigade à La Bisbal, le 10 août 1810, plusieurs détachements furent affectés à la garde des villages environnants. L'état-major, ainsi que l'infirmerie étaient installés à La Bisbal même. Pendant le premier mois, les différentes maladies causèrent des ravages dans les



Mon personnage, comme ceux de mes collègues, est sous-couché à l'acrylique Prince August, puis la veste est peinte avec du vert de vessie, le pantalon avec du gris de Payne et du blanc. Le drapeau est blanc, cassé au jauné de Naples, les ombres étant faites de TON. L'inscription est or, cernée de TOB (à ce sujet, la notice de la boîte fournit la décoration de la face et de l'avers de ce drapeau).

Passons maintenant au décor pour lequel une racine séchée d'azalée repeinte fit parfaitement l'affaire. N'aimant pas travailler sur les bases en plomb fournies dans les boîtes, j'ai recouvert le tout de Polyfilla fin, de pâte à bois et de divers matériaux naturels (mousses, thé, etc.). La peinture est, ici encore, on ne peut plus classique, faite principalement de jus de couleurs superposés.

Il est parfois agréable de peindre une pièce collectivement, cela permet de souder des liens entre les divers membres d'un même club, par peinture interposée, et d'avoir la satisfaction de pouvoir réaliser des saynètes qui, produites individuellement, pourraient être longues et décourageantes à mener à bien, étant donné le nombre élevé de figurines qu'elles contiennent. □



1. Porte-drapeau d'Anhalt (5^e régiment)

- Shako : recouvert d'une protection de toile blanche, marron clair, grise ou recouvert de toile cirée. Pompon rose.
- Habit : vert foncé à un seul rang de boutons de métal blanc. Liseré, collet, parements de manches et retroussis : rose.
- Pattes d'épaule : vert foncé liseré de rose.
- Culotte : gris foncé avec guêtres normalement noires (souvent marron en Espagne).
- Grades : chevrons argent, liseré de rouge.

2. Officier de Lippe (5^e régiment)

- Bicorne : toile cirée noire
- Habit : blanc avec collet, parements et retroussis vert clair.
- Parements : blanc.
- Revers blanc liseré de vert.
- Boutons : métal argenté.
- Culotte : blanc selon le règlement.
- En Espagne : marron, gris verdâtre ou gris foncé.
- Bottes : cuir noir.
- Banderole : blanc, boucle de laiton.
- Équipement : pistolet bois à garnitures de fer.
- Sabre : lame acier, garde laiton, dragonne argent.

3. Fusilier de Schwarzburg (6^e régiment)

- Shako : toile blanche, marron clair, gris ou recouvert de toile cirée. Pompon rouge.
- Habit : vert foncé à deux rangées de boutons. Collet, parements de manches et retroussis : vert foncé liseré de rouge.
- Pattes d'épaule : rouge.
- Sabre : garde laiton, dragonne blanche.
- Fourreau noir.
- Culotte : vert foncé avec galon rouge.

4. Fusilier de Waldeck (6^e régiment)

- Shako : recouvert d'un couvre-shako de toile blanche ou cirée noire, du modèle français, jugulaires d'écaillés de laiton.
- Habit : blanc. Collet, revers, parements, retroussis : bleu foncé. Boutons de laiton.
- Culotte : grise avec guêtres noires ou pantalon blanc.
- Équipement : giberne noire avec étoile à huit branches en laiton, surmontée d'une couronne et entourée des lettres F et W.
- Sabre : garde laiton, dragonne rouge.

ALLEMANDS DE NAPOLEON EN ESPAGNE

rangs des alliés des Français, mettant hors de combat près de 500 hommes. Le 14 septembre, une force anglo-espagnole, forte d'environ 6 000 hommes et commandée par le général O' Donnell attaqua simultanément tous les postes tenus par la brigade germanique. Ses forces étaient composées d'éléments de l'armée de Catalogne, dont le régiment étranger suisse Keyser, de deux bataillons du régiment Iberia, du régiment de dragons Numantia et Somaitenes, d'un détachement de 60 hussards espagnols, de Miqueletes Chasseurs et d'un groupe de paysans armés de la région. A la Bisbal, le général Schwarz ordonna à tous ses hommes — 134 soldats et 17 officiers — de se retrancher dans la maison fortifiée située au centre du village. Cet ancien palais épiscopal possédait un toit en forme de plate-forme. Les bagages et les chevaux étaient regroupés dans la cour, ceinturée de murs. Enfin, l'unique canon de la garnison était dirigé vers la porte principale ouvrant sur la cour. Après un combat acharné qui dura près d'une journée, submergée par un adversaire supérieur en nombre et ne pouvant compter sur aucun renfort en provenance de Gérone, la garnison finit par se rendre. La brigade avait perdu vingt hommes et comptait 40 blessés. Tous les autres postes de la région furent également attaqués et subirent d'importantes pertes. Tous les officiers et leurs hommes furent faits prisonniers, seul un petit groupe parvenant à se réfugier dans Gérone. La brigade fut finalement complètement détruite, perdant 1 000 hommes dont 250 tués. Ce n'est que deux semaines plus tard que les Français apprirent la défaite de leurs alliés en Espagne.

Markus Gärtner



Fantassin de gauche (J. Cadavieco) (photo ci-dessus, à gauche)

VISAGE

Base Marron sable 876
Éclairage Base + Chair mate 955
1^{re} ombre Base + Terre mate 983
2^e ombre Rouge 947 + noir 950 et l'ajouter à la 1^{re} ombre très diluée

ROUGE

Base Rouge mat 957 + ombre brûlée 941
1^{er} éclairage Base + rouge 947
2^e éclairage On rajoute de l'aurore 911
Ombre Base + ombre brûlée 941

FUSIL

Base Terre 873
1^{er} éclairage Base + marron clair 929
2^e éclairage On rajoute de 911
Pour les veines du bois : marron clair 929 + beige 917, ensuite on fait un jus très dilué de fumée 939 sur toutes les parties bois

COUVERTURE

Base Marron cuir 940 + ocre jaune 913
Éclairage Base + chair mate 955
1^{re} ombre Base + marron mat 984
Ombre On rajoute du noir 950 à la 1^{re} ombre

HAVRESAC

Base Marron mat 984
1^{er} éclairage Base + marron sable 876
2^e éclairage On rajoute du beige 977
Ombre Base + noir 950, on finit par un jus très dilué de noir 950

VESTE

Base Blanc cassé 820 + gris pale 990
Éclairage Base + blanc 951
Ombre Base + noir 950

SHAKO & BRETelles

Base Blanc cassé 820 + beige 917
1^{er} éclairage Base + blanc cassé 820
2^e éclairage On rajoute du blanc 951
1^{re} ombre Base + beige 917
1^{re} ombre Beige 917 pur, très diluée

PANTALON

Base Bleu gris clair 907 + bleu mat 962
1^{er} éclairage Base + bleu gris clair 907
2^e éclairage On rajoute du blanc cassé 820
1^{re} ombre Base + bleu mat 962
1^{re} ombre On rajoute du noir 950 à la 1^{re} ombre

Fantassin second plan (photo ci-dessus, à droite)

CHAIR

Base TSB + Blanc + Ocre jaune
Ombres Garance brune
Clairs Blanc

HABIT VERT

Base Vert de vessie + Noir
Ombres TON
Clairs Jaune aurore

GUETRES/BUFFLETERIE

Base Blanc de zinc + Blanc titane + Jaune de Naples
Ombres TON
Clairs Blanc de titane pur

COUVERTURE BLEUE

Base Bleu de cobalt + Noir
Ombres TON
Clairs Blanc

COUVRE COUVERTURE MAUVE

Base Garance pourpre alizarine + TON. + Blanc
Ombres TON.
Clairs Blanc

COL/PAREMENTS/ÉPAULETTES (ROUGE)

Base Rouge cadmium foncé + Blanc
Ombres Garance brune
Clairs Jaune aurore

CUIRS NOIRS

Base Bleu Winsor + Rge cadm. fcé
Ombres Noir de Mars
Clairs Ocre jaune

CUIRS BRUNS + CHEVEUX, S ANGLES, ETC.

Base Garance brune + TOB.
Ombres Noir ivoire
Clairs Ocre jaune

Ci-contre.

L'un des éléments les plus importants, lors de la réalisation d'une pièce collective, est la présence d'un « maître d'œuvre », d'un coordonnateur, qui sera chargé de la mise en place finale des figurines venant d'horizons différents dans le décor afin que la pièce, une fois terminée, soit parfaitement homogène et paraisse être le fait d'un auteur unique.



Hussard NOIR

Bien que je sois un grand amateur du Moyen Âge (cela n'est pas nouveau, je le sais...) je m'intéresse également à l'époque napoléonienne et à la période de la révolution française.

Mike BLANK

(photos de l'auteur et de D. BREFFORT)

Et les deux régiments de cette époque qui me fascinent le plus sont les Lanciers de Berg (cf. *Figurines* n° 30) et les Hussards de la mort. Ces uniformes sont radicalement différents et représentent un moment particulier où les tenues participaient d'une forme de guerre psychologique, avec le sombre et inquiétant Hussard de la mort ou à l'inverse le Lancier de Berg, chatoyant, coloré et infiniment élégant.

Cet article traitera donc de la réalisation de deux figurines en 54 mm représentant chacun l'un de ces soldats si particuliers.

Le langage du corps

Au travers de chacune de ces figurines, je souhaitais reproduire une personnalité et un caractère spécifiques. Je m'efforce toujours que le futur spectateur « sente » l'être humain derrière chaque uniforme. Chaque personnage fut donc réalisé à partir de pièces en résine précédemment moulées, auxquelles ont été ajoutés des éléments du commerce. Pour le trompette par exemple, j'ai utilisé une tête Mussini (merci Alberto!), une chapska, un sabre et son fourreau Historex et une trompette Métal Modèles.

Ci-dessous.

Deux vues du lancier de Berg en cours de réalisation. Les différents produits utilisés sont ainsi parfaitement visibles (Duro en vert, etc.), ainsi que la tête, qui provient de la superbe gamme Mussini.



Lancier ROSE

Pour le hussard, j'ai eu recours à un torse chaussé d'une pelisse de chez Métal Modèles et à un sabre, un fourreau et une sabretache de chez Historex. Tout le reste a été créé avec du Magic Sculp, mon mastic favori, un produit très agréable à travailler, souple, proche de la résine lorsqu'il est sec et qui peut alors être poncé, sculpté, etc. Comme outils, j'utilise pour sculpter un cure-dent aiguisé par ponçage, un pinceau à bout en caoutchouc et des pinceaux de marbre (ainsi, bien entendu, qu'une lame de scalpel neuve).

J'emploie également du Duro (ou de la Kneadatite) pour les cheveux, les moustaches ou les boucles. Ce matériau, qui ressemble à du chewing-gum, est en effet parfait pour réaliser les petits accessoires. En fait, le plus important à ce niveau est de trouver un produit qui convienne à son style de travail, un produit avec lequel on « se sente bien ».

Le couvre-chapska a été confectionné dans une feuille de Magic Sculp, très fine, et aplatie au rouleau. La tête du hussard a été réalisée à partir d'une pièce que j'ai sculptée il y a quelque temps et que j'ai moulée en résine en petite

Cf-dessous.

Une fois la figurine entièrement sculptée, elle a été apprêtée à la bombe Citadel.

Sur la photo du centre, le visage et le shako mirliton sont quasiment terminés. Les sous-couches colorées sont à l'acrylique.

série. À ce sujet, il faut toujours adapter la tête (expression, attitude, etc.) au reste du corps, afin de la faire correspondre au « langage du corps ». La figurine doit être considérée comme un ensemble, homogène et non comme une juxtaposition d'éléments hétérogènes.

Peintures diverses et variées

Actuellement j'emploie pour mes figurines les peintures les plus variées : Humbrol, acrylique (Valejo et Andrea), huile et encre d'imprimerie (argent et or). Les figurines ont tout d'abord été apprêtées au blanc Citadel en bombe, puis les visages ont été peints à la Humbrol. Au fur et à mesure de la mise en couleur j'ai ajouté de la poussière et différentes salissures très minutieusement, en respectant toujours l'échelle. L'acrylique a été employée pour les sous-couches colorées et pour les ceintures, les courroies, etc. L'encre d'imprimerie (mélangée à de la Humbrol ou de l'huile) a été employée pour toutes les parties en métal : boutons, lame de sabre, fourreau, trompette, etc.

Ces figurines ont été très agréables à peindre, surtout parce que j'ai essayé de leur donner une certaine originalité et de la vie. Je souhaite qu'elles servent de source d'inspiration à de nombreux figurinistes. □





Ci-contre et ci-dessous. Différentes vues du hussard de la mort en cours de peinture et entièrement terminé. Contrairement à ce que beaucoup imaginent, la peinture du noir est un exercice

particulièrement compliqué. Inversement, le trompette de Berg, avec son habit bel rose, est un challenge d'un autre genre. Le but à atteindre étant ici d'éviter le côté «rose layette» auquel on risque vite d'arriver.



EUROMILITAIRE 2000



Pour sa quinzième édition (eh oui, déjà !), le festival Euromilitaire ne se déroulait exceptionnellement pas à Folkestone, ville qui l'avait abrité depuis l'origine, mais à Sandgate, localité balnéaire toute proche.

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

1. « Grenadier à cheval de la Garde, 1812 », de Mike Blank (S). Notre collaborateur et ami présentait cette année au concours un nombre considérable de pièces toujours de très haute qualité. (Création, 54 mm).
2. « JEB Stuart », de Jose « Pépé » Gallardo (E), l'une des deux médailles d'or décernées dans la catégorie 1... (Andrea 54 mm).
3. « 101st Airborne, D-Day », de Calvin Tan (Singapour), le sculpteur de la marque Miniature Alliance. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
4. « Samourai, 1400 », d'Andrea Terol (sculpture) et Fidel Rincon (peinture). (Création, 54 mm).

Le bon vieux Leas Cliff Hall, théâtre des précédentes éditions d'Euromilitaire se refaisant cette année une seconde jeunesse bien méritée, la célèbre manifestation britannique avait donc élu domicile dans un nouveau lieu à l'allure futuriste, le Saga Hall de Sandgate.

Plus grand, plus clair

Les principaux bénéficiaires de ce changement furent incontestablement les commerçants et le public. En effet, malgré des allées souvent encombrées et une circulation difficile — surtout le samedi — une impression générale de clarté et d'espace prévalut toujours. Le concours quant à lui n'eut pas les honneurs du bâtiment principal, faute de place disponible, et fut donc relégué à l'extérieur, sous une tente (une habitude, décidément, cette année...), dans laquelle purent œuvrer, pendant la durée de la manifestation (une première à Euromilitaire) les photographes des diverses revues présentes qui ajoutèrent à la chaleur ambiante — essentiellement le samedi car ensuite il se mit à pleuvoir, géographie oblige... — celle engendrée par leurs éclairages.

Participation en baisse

Si l'année passée avait été un très grand cru, cette quinzième édition ne restera certainement pas dans les mémoires comme une grande année, en tout cas au plan de la participation. En effet, le nombre des pièces présentées fut incroyablement peu important pour ce type de manifestation (581 en tout, dont 102 véhicules) ce qui représente un déficit de près

Ci-contre. « Mamelouk, XVIII^e siècle », de Kostas Kariotelis (GR). Cette année à nouveau la délégation grecque fit une démonstration remarquée de son talent encore méconnu. Médaille d'argent. (Fort Duquesne, 120 mm).



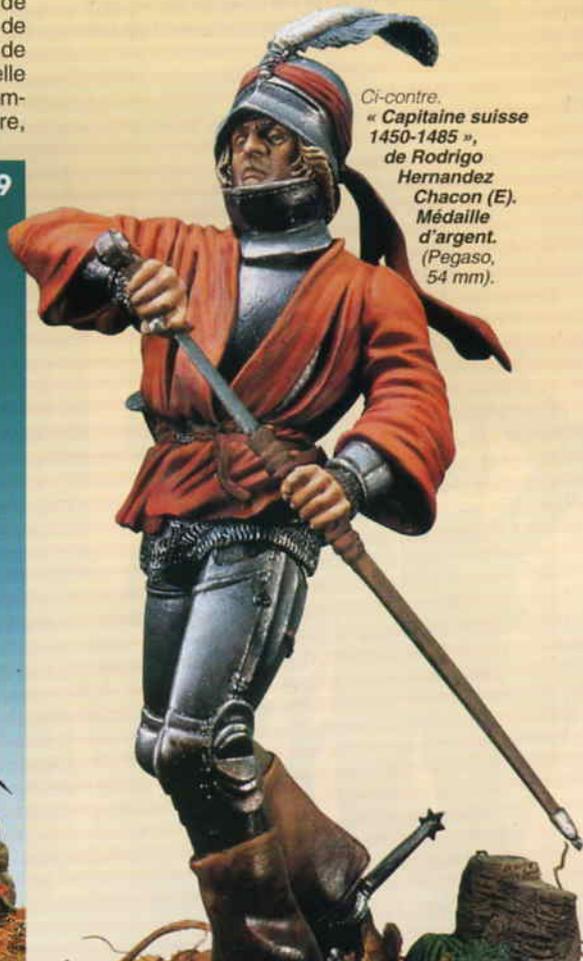


5. « Colonel du 3^e hussards », de Rodrigo Hernandez Chacon (E). Un excellent peintre + une superbe pièce (Métal Modèles, 54 mm) = une médaille d'or.
 6. « Cosaque du Don », d'Andreas Bennwik. (Hommet, 54 mm).
 7. « Le citoyen », de Mike Blank (S). Cette pièce que vous découvrirez plus en détail bientôt dans nos colonnes a rappelé à beaucoup ce que faisait le Français J.-C. Léger il y a une vingtaine d'années. (Création, 54 mm).
 8. « Commando Fiction », du tandem espagnol Andrea Terol (sculpture) et Fidel Rincon (peinture). Médaille d'argent. (Création 80 mm).
 9. « Général, dynastie Tang », de Kostas Kariotelis (GR). Médaille de bronze. (Aitna, 90 mm).

de 50 % par rapport à 1999... C'est simple, l'espace prévu pour le concours, sur trois niveaux, parut bien vite démesuré, certaines étagères s'obstinant à demeurer vides faute de concurrents. Pourquoi une telle « abstention », presque comparable à celle qui régnait au sein de l'électorat français au même moment de l'autre côté de la Manche ? Le changement de lieu a-t-il dérouté le public ? La World Expo de Glasgow, quelques semaines plus tôt, a-t-elle porté un coup sensible à Euromilitaire, de nombreux concurrents ne pouvant se permettre,

financièrement parlant, deux déplacements en un laps de temps aussi rapproché ?

Quelle que soit l'explication à ce phénomène que l'on espère limité à cette seule édition, l'absence de nombreux concurrents, et notamment italiens, se fit durement ressentir.



Ci-contre.
 « Capitaine suisse 1450-1485 », de Rodrigo Hernandez Chacon (E). Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).



Un jugement sévère

Le concours Euromilitaire a toujours été connu pour la sévérité de son jugement, une tendance qui semble avoir atteint des sommets cette année. Quelques chiffres vous permettront de vous faire une idée précise du phénomène : avec un total de 479 figurines en compétition seules 10 médailles d'or ont été décernées (contre 53 l'an dernier!), certaines catégories n'en comportant aucune. Dans la classe 1 (piétons du commerce de 54 mm), la catégorie la plus fréquentée avec 160 pièces

inscrites (près du tiers de l'ensemble...), seules deux de ces récompenses ont été attribuées. Dans ces conditions, inutile de dire que tous ceux qui, cette année, revinrent de Sandgate avec quelque chose, ne serait-ce qu'une *commendation* (accessit) peuvent s'estimer heureux.

Pour la seconde fois consécutive, le best of show du concours est allé à un véhicule, plus exactement à un diorama mettant en œuvre des engins blindés allemands. Ce choix, que certains jugeront étonnant pour une manifestation consacrée principalement à la figurine, s'explique peut-être par la difficulté qu'éprou-

vèrent les juges à trouver une pièce sortant réellement du lot et qui soit en même temps une véritable nouveauté, la majorité des pièces ayant déjà été vues à Glasgow.

L'an prochain (les 22 et 23 septembre plus précisément), Euromilitaire regagnera ses quartiers, dans un Leas Cliff Hall entièrement réaménagé et agrandi (notamment la salle de concours). Souhaitons que pour cette première édition du nouveau millénaire, cette prestigieuse manifestation retrouve ses fastes d'antan, nous faisant ainsi oublier cette année 2000 qui nous a un peu laissés sur notre faim. □

Ci-dessous.
« Officier de dragons
1870 », de Diego Ruina (I).
(Métal Modèles, 54 mm).



1. « Chevalier toscan, 1280 », d'Eric Crayston (F). Un accessit seulement pour cet habitué des plus hautes marches du podium. Sévères les juges cette année! (Pegaso, 54 mm).

2. « Arnold von Pittinsen, 1346 », de Michael Seitz. (54 mm).

3. « Hannecken von Bongard », de Kostas Karlotelis (GR). (54 mm).

4. « AFA, Air Force Member », de Michael Seitz. (Transformation, 54 mm).

5. « Chef viking, X^e siècle », de Gianfranco Speranza (I). (Transformation 54 mm).





6. « Teppo Odda, bataille de Nagashimo, 1575 », de Jesus Gamarra (E). (Pegaso, 54 mm).

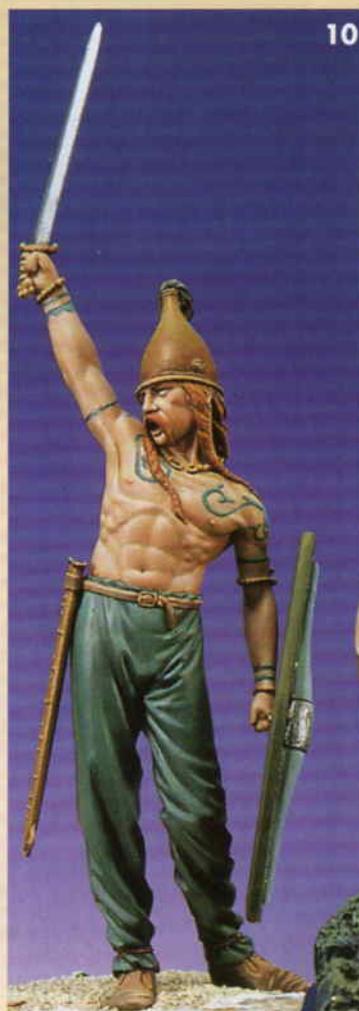
7. « Henry II Pobozny, duc de Silésie, 1241 » de Mario Fuentes (E). (Pegaso, 54 mm).

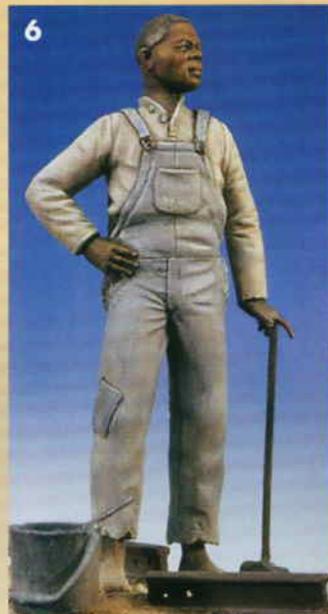
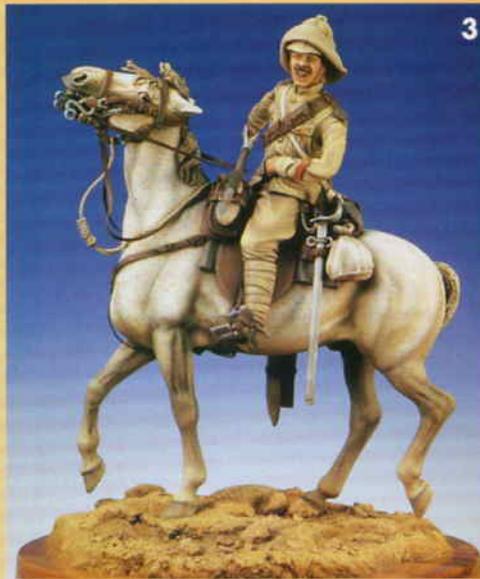
8. « Chef celte », d'Alan Thompson (GB). (Andrea, 54 mm).

9. « Lieutenant porte-étendard des Chasseurs à cheval de la Garde », de Diego Ruina, l'un des rares concurrents italiens présents à Sandgate cette année. Médaille d'argent. (Conversion Métal Modèles, 54 mm).

10. « Guerrier celte », de C. Panagiotopoulos (GR). (Elite, 54 mm).

Ci-dessous. « Flandes », du tandem ibérique Alvaro Bandera (sculpt.) et Rodrigo Hernandez Chacon (peinture). Médaille de bronze. (Création, 54 mm).





1. « Karl XII », de Mike Blank (S). L'une des rares représentations du plus grand souverain suédois, vainqueur entre autres de Pierre le Grand à Narva en 1700. (Création, 54 mm).
2. « Guerre de Crimée », de Marion Ebensperger (CH), le meilleur coup de pinceau à l'est du lac de Genève! Médaille de bronze. (Beneito, 54 mm).
3. « 21st lancers, Omdurman 1898 » de Jay Blakemore (GB). (Création, 54 mm).
4. « Erich Topp, commandant l'U 552 », de Marion Ebensperger (CH). Médaille d'or. (Beneito, 250 mm).
5. « Ave Imperator » de Brian Snaddon (GB). Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).
6. « John Henry "Steel drivin' man" », de Gary Joslyn (GB). (Création, 54 mm).
7. « Lieutenant Nomeny, Mexique 1863 », de Diego Fernandez Fortes (E). Une superbe pièce malheureusement pas récompensée par les juges. (Création, 54 mm).
8. « Let's get back in the square, Waterloo 1815 », de Maurizio Berselli (I). Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

Ci-contre.
« Fusilier des compagnies franches de la marine, 1760 », par Giovanni Azzara et Danilo Cartacci (I). Médaille de bronze. (Création, 54 mm).



Ci-dessous.
« Urbicus », de Marco Giuliani (I).
Les nouvelles figurines Pegaso
(54 mm) n'ont pas tardé à attirer
les amateurs de belle peinture.

9. « Napoléon I^{er} », de Trevor Morgan.
(Plat Mussini).
10. « Samouraï période Héian », de
Viktor Konnov (R) et Jesus Gamarra
(E). Il s'agit de l'original de la pièce
depuis éditée par Pegaso (90 mm).
Médaille de bronze.

11. « Tantakaiyotake "Sitting
Bull", 1834-1890 », de
Santiago Blasquez (E). Médaille
de bronze. (Andrea 1/8).
12. « BAR assistant, Pont
Hébert, 1944 », de Christophe
Camilotte (F). Un nouveau
nom, au talent très remarqué
par tous les participants et
dont on attend les futures
réalisations avec une grande
impatience. Médaille de
bronze.

(Création, 54 mm).
13. « Le soleil
d'Austerlitz (trompette
du 5^e hussards) »,
de Bruno Schmälting
(D). (Transformation
54 mm).

14. « Marguerite
de Provence, 1221-
1295 »
de Gillian Watkin
John (GB). Médaille
d'argent.
(Transformation, 54 mm).

Ci-dessous.
« Major Wormesley,
1643 »,
par Giovanni Azzara
et Danilo Cartacci (I).
Médaille de bronze.
(Création, 54 mm).



LES FUSILIERS DE MONTAGNE

Nous connaissons bien l'usage ancestral et bien établi des troupes auxiliaires formées de partisans engagés par nécessité tactique et stratégique par les armées européennes, afin de profiter de leur assistance en diverses occasions. Ces troupes légères furent particulièrement prisées aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Michel PÉTARD

La dénomination donnée à ce corps varia selon les époques de son existence — environ 80 ans — et subit les influences de la mode : « Fusiliers du Roussillon » de 1684 à 1689, « Fusiliers de Montagne » de 1689 à 1713, « Arquebusiers du Roussillon » de 1719 à 1744, « Fusiliers de Montagne » de 1744 à 1756, « Fusiliers guides » de 1756 à 1763.

Appellations diverses

On trouve encore les appellations suivantes : « Bataillons de Miquelets », « Régiments de Miquelets », « Fusiliers de Montagne du Roussillon », « Arquebusiers de Montagne ». Terminologie instable qui reflète justement le caractère irrégulier de ce corps. Plusieurs institutions ou formations plus anciennes peuvent avoir simultanément inspiré les premiers organisateurs du corps. Les unes sont pyrénéennes : Miquelets du versant espagnol, Soumettans du Roussillon et de la Cerdagne, Fusiliers de Carrion-Nisas et de Ximenès. Les autres sont alpines : Barbets, Gardes de Lesdiguières et régiment de Créqui.

Cinq chefs de corps ont présidé aux destinées du régiment des Fusiliers de Montagne, lui conservant ce caractère bien local et pittoresque, tous les cinq originaires, ainsi que leurs officiers, du Roussillon et de la Cerdagne : le Sieur de Palmerole de 1684 à 1697 et de 1702 à 1713; Don Bonaventure d'Ortafa de Villeplana de 1705 à 1713; Don François de Torrès de 1748 à 1753; Don Jean-Baptiste Polycarpe Antoine de Camporelles-Delpas, comte de Saint-Marsal, de 1753 à 1763. Citons enfin Mézténus, qui vit le licenciement du corps.

Organisation

L'ordonnance du 12 février 1744 ressuscite les Fusiliers de Montagne à l'occasion de la Guerre de Succession d'Autriche, l'usage étant d'activer ces troupes légères selon les besoins, lors d'une guerre, puis de les licencier lors de la cessation des hostilités. L'ordon-

nance de création crée ainsi deux bataillons de douze compagnies de cinquante fusiliers, soit 1 200 hommes, plus les officiers. L'état-major comprend un colonel, deux chefs de bataillons, un major, deux aides-majors, un aumônier, un chirurgien. La compagnie se compose d'un capitaine, d'un lieutenant, de deux brigadiers, de deux sous-brigadiers, d'un tambour et de 45 fusiliers. Le 20 avril 1747, le corps est transformé en un bataillon de 720 hommes en 12 compagnies avec un colonel, un major, un aide-major, un aumônier et un chirurgien; la compagnie est constituée d'un capitaine, d'un lieutenant, quatre brigadiers, quatre sous-brigadiers, 52 fusiliers et un tambour. Le 10 novembre 1748, le corps est réduit à deux compagnies de 40 hommes, auxquelles se joint une compagnie de 40 hommes des arquebusiers d'Aygoon, soit au total 120 hommes en trois compagnies.

C'est le 20 janvier 1763 que seront licenciés les Fusiliers de Montagne, après le Traité de Paris qui conclut la Guerre de Sept Ans.

La tenue uniforme

Il s'agit en fait de la timide adaptation du costume masculin des montagnards du Roussillon, à quelques critères uniformes différenciant le militaire du civil, comme les couleurs notamment qui permettent d'en distinguer l'appartenance. La spécificité de ces redoutables partisans est reconnue jusque dans leurs armes et leurs équipements. Voici la chronologie sommaire des sources essentielles qui nous autorisent à broser l'évolution de cet uniforme entre 1744 et 1763 :

- ordonnance du 12 février 1744;
- recueil illustré de Chéreau, publié vers 1745-1747;
- rapport d'inspection du 15 septembre 1751;
- mémoire sur l'origine des Fusiliers de Montagne, 1751;
- recueil manuscrit illustré des troupes françaises sur pied en 1757;
- états militaires de France, de 1758 à 1763.

L'habit

Les premiers témoignages font état d'une casaque de drap bleu, — le « gambetou » —, à collet, doublure et parements écarlates, à boutons blancs. Cet effet, apparenté à un manteau, se porte boutonné au col et endossé sans les manches; en route, l'homme l'enroule autour de la bretelle du havresac. Aucune poche n'est indiquée.

Peu après 1744 est notifié un habit véritable à la française, semblable à celui des troupes réglées avec de gros boutons d'étain fin disposés ainsi : 12 sur le devant jusqu'aux poches, deux aux parements, trois aux poches, deux aux hanches et un petit à la patte d'épaule. Les parements ouverts de deux boutonniers sont ornés d'un double galon d'argent pour les brigadiers et d'un seul pour les sous-brigadiers.

En septembre 1751, les habillements sont entièrement renouvelés et si la couleur distinctive écarlate reste aux sous-officiers, c'est le garance qui est prescrit aux fusiliers. Par ailleurs, ces derniers prennent sur les parements un bordé de laine blanche agrémenté de deux boutonniers en fer à cheval, tandis que les sous-officiers conservent les distinctions antérieures.

Veste, gilet et tablier

Jusqu'en 1751 ces hommes portent une veste écarlate, courte et ajustée, aux manches boutonnées à la matelote et munie d'un rang de petits boutons sur le devant. À la ceinture est attaché un tablier de drap bleu bordé de rouge. En 1751, le tablier disparaît et une veste à la française est distribuée, ainsi qu'un gilet blanc. Cette veste reste écarlate, avec les poches en travers. Le devant est garni de deux rangées de 17 petits boutons d'étain fin, de trois à chaque manche, autant à chaque poche et deux aux hanches.

Coiffure

Si le texte de 1744 parle de « béret national », il semble que c'est le tricorne de feutre, à cocarde noire, puis blanche, bordé d'argent, plus militaire qui reste majoritairement porté. En outre, un projet illustré daté de 1751 représente un bonnet de police dit « barratina », en drap bleu à bandeau rouge bordé de blanc, et qui fut très probablement porté à partir de 1751 parallèlement au tricorne, selon l'occasion.

Notons aussi un article bien local, le filet à cheveux dit « à l'espagnole », qui contient les cheveux à partir du dessus du crâne, auquel peut être ajouté un nœud de taffetas noir sous la nuque et propre aux coutumes françaises. Les cheveux des faces restent libres.

Culotte

Celle-ci est à l'origine en toile blanche — la « calsas » —, très ample et serrée sous le genou par un cordon. Elle est remplacée en 1751 par une culotte française de tricot bleu, plus ajustée avec brayette et petites poches ouvertes sous la ceinture.

Guêtres et chaussures

Depuis toujours, ces Pyrénéens montagnards sont chaussés des « espardeignas » ou espadrilles tressées de corde et lacées à la jambe par du cordon bleu, remarquablement adaptées au terrain rocheux accidenté. Jamais les souliers de cuir ne furent tolérés par les intéressés.

Cependant, des guêtres de toile blanche furent en usage, parallèlement à celles de peau de mouton, mais directement enfilées sur les jambes nues et couvertes par les espadrilles et ses cordons.

Armement

Malgré la volonté des inspecteurs de distribuer le fusil d'ordonnance des armées françaises, l'armement traditionnel de cette troupe fut maintenu avec l'appui de ses chefs.

C'est d'abord « l'escopetta » ou escopette, longue de 162 cm, garnie de laiton, avec sa crosse en pied de vache, sa baïonnette courte et sa platine « à la miquelet » (du nom d'anciens partisans catalans au service des Espagnols, qui sont les ancêtres directs des fusiliers de montagne). Quant aux pistolets, eux mêmes à la mode espagnole, ils sont garnis de laiton et montés à la miquelet. Lors de pénuries d'escopettes, des fusils d'ordonnance étaient distribués en attente des fournitures espagnoles; c'est ce que nous indique un rapport d'inspection.

Suite page 49

SOUS-BRIGADIER, FUSILIERS



Ci-dessus, de gauche à droite.
Sous-brigadier vers 1749-1751. Fusilier vers 1744-1751. Fusilier vers 1748-1751.

BRIGADIER, SOUS-BRIGADIER, FUSILIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier (1751 à 1763). Fusilier en veste (1751-1763). Sous-brigadier (1751-1763).

FUSILIERS



Ci-dessus, de gauche à droite.
Fusilier vers 1748-1751. Fusilier (1751-1763). Fusilier en 1757.

OFFICIER, LIEUTENANT, CAPITAINE, BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Officier, lieutenant, capitaine. Brigadier en tenue camp (1751-1763).

Équipement

Les témoignages, écrits ou figurés, s'accordent sur les équipements d'usage ancestral endossés par les Fusiliers de Montagne jusqu'à leur licenciement. C'est d'abord le « pagal », sorte de tablier très original, en cuir frangé de bleu, de blanc et de rouge, et suspendu au ceinturon. Le poids des armes qui y sont attachées — deux pistolets et une baïonnette — est soulagé en outre par une courroie faisant sautoir.

Pour ce qui est de l'approvisionnement des armes à feu, une cartouchière de ceinturon est présente sur le devant, complétée par un fournement à doseur porté en sautoir.

À partir de 1748 ou 1749 peut-être, cette cartouchière est remplacée par la giberne

des troupes réglées et le fournement s'attache désormais au ceinturon par un cordon tricolore. Le pagal ne porte plus, à partir de la fin de 1751, qu'un seul pistolet, puis deux à nouveau en 1757.

La gouache qui nous est fournie par le manuscrit de 1757 nous restitue une curieuse giberne soulagée par le ceinturon, lui-même soutenu par une bretelle en patte d'oie et dont la pattelette est gaufrée de trois fleurs de lis. Toutes ces buffleteries sont en cuir naturel piqué, à bouclerie de laiton.

Tenue des officiers

La seule description figurée d'un officier nous est restituée dans un recueil daté de 1751 et titré « *Mémoire sur l'origine des Fusiliers de Montagne, leur état actuel et celui que l'on proposeroit de leur donner* » (Bibliothèque du Comité technique du génie

à Paris). Les planches aquarellées illustrent en fait un projet à partir d'éléments alors en usage. L'officier est représenté en habit à la française gris (c'est la règle dans les troupes réglées) à distinctives et veste rouge, culotte grise et longues guêtres blanches.

Chapeau à cocarde blanche et rouge, (cette couleur marquant l'alliance avec l'Espagne), galon festonné en argent. Hausse-col doré orné. Fusil à l'espagnole enrichi, fournement au monogramme royal porté en sautoir avec la baïonnette, épée et dragonne argent.

Nous pouvons penser que l'habit et la culotte des officiers ne cessèrent d'être bleus, à l'image de la troupe. Quant aux officiers supérieurs, il est vraisemblable que leur veste était plus ou moins brodée d'argent. □



REK

70, Bld Daloz
62520 Le Touquet

Tél. : 03.21.05.44.94

Venez consulter notre catalogue sur site internet :

www.touquet.com

(Maintenant par l'autoroute A16 à 2h de Paris)

Ouvert 7 jours sur 7

La société Rek Editions propose le jeu d'histoire **Héroïka** dans son nouveau magasin

La Boutique Héroïka : un accueil exceptionnel vous attend dans un cadre idéal

Vous pourrez tous les jours vous initier à Héroïka (toutes époques) - Spécialiste de la figurine de jeux et de collections

Distributeur de :

MINIFIGS, TOULLER, FOUNDRY et OLD GLORY

Possibilité de commander vos figurines peintes Plus de 10 000 figurines peintes 1^{er} Empire 15 mm sont à votre disposition

Offre de remise exceptionnelle de figurines peintes de notre stock pendant un mois

Vente par correspondance

Paielements par Cartes bancaires

Distributeur exclusif de tapis de flocage adhésif (pour vos champs de bataille)

Spécialiste des décors de champs de bataille

Sur demande, liste des jeux GIGAMIC,

nous consulter sur notre site internet.

La BD et le CD Rom Héroïka sont disponibles : nous contacter pour tout renseignement et recevoir un catalogue gratuit.

Tél. : 06.08.57.27.20 (7/7 jours)



VERITABLES SOLDATS DE PLOMB

54 mm

Joanny Jabouley

Vous propose

Une remise exceptionnelle de -40%

sur tout le stock disponible de figurines peintes.

OFFRE VALABLE A COMPTER DU 1er OCTOBRE 2000

ATTENTION à la contrefaçon !

Brochures et tarifs à notre atelier ou par correspondance à :

Joanny Jabouley

2744, rte nationale 75 38490 Fitilieu

Téléphone : 04.76.32.11.35 - Télécopie : 04.76.32.22.42.

PRESTIGE FIGURINES

FIGURINES EN MÉTAL - 54 mm



0001 - Capitaine des Dragons de l'Impératrice 1870	100 F
0002 - Brigadier des Lanciers de la Garde 1870	100 F
0003 - Trompette des lanciers de la Garde 1868	100 F
0004 - Chasseur à pied de la ligne 1870	100 F
0005 - Voltigeur de la Garde 1870	100 F
0006 - Officier des Grenadiers de la Garde 1868	100 F
0007 - Grenadier de la Garde 1868	100 F
0008 - Officier des Dragons de la Garde 1868	100 F
0009 - Sous-officier des Dragons de la Garde 1868	nov.2000
0010 - Officier des Lanciers de la Garde 1868	nov.2000
0011 - Grenadier de la Garde Metz 1870	jan.2001
0012 - Trompette des Dragons de la Garde	jan.2001
0100 - Chef Celte	120 F
0101 - Chef Gaulois	120 F

HISTOREX
NEMROD

N.C.O HISTOREX, 8 rue Dunoise - 41240 Verdes

du lundi au vendredi, par tél. : 02.54.80.41.76 - fax : 02.54.80.40.82, de 9h à 12h et de 13h à 18h.

www.historex.com



NOSTALGIE et FIGURINES

Rangées dans un coin, dans un sachet en plastique, sans photo, juste accompagnées d'une petite note explicative, j'ai retrouvé un jour d'anciennes figurines, de ces petits soldats de plomb avec lesquels nous avons tous commencé nos collections.

José Francisco GALLARDO
(photos de l'auteur et de D. BREFFORT. Traduit de l'espagnol par M.-F. VINTHIERE)

Je ne me rappelais plus quand je les avais achetées mais elles possédaient un charme certain, en dépit de quelques petits défauts. Il faut dire que nous avons parcouru bien du chemin depuis 1977, époque à laquelle la firme Chota Sahib et Sid Horton (qu'il repose en paix) sans qui rien n'aurait été possible, avaient commencé la commercialisation de ces personnages.

Sid Horton s'est fait connaître en transformant des figurines en plastique de 54 mm de



À Sid Horton

la société Airfix et a très vite acquis une réputation d'expert pour tout ce qui touchait à la guerre de Crimée et la période de la colonisation britannique de l'Inde, ses thèmes préférés, ce qui ne l'a pas empêché de travailler également sur d'autres époques : Antiquité, Moyen Age ou époque napoléonienne.

Parmi ses nombreux amis et confrères, figuraient des personnalités bien connues du monde de la figurine, tels Don et Bryan Fosten ou encore Ray Lamb de Poste Militaire. Le nom de sa société, Chota Sahib, selon Ray Lamb, lui avait été inspiré, outre sa passion pour l'Inde, par une émission de radio qu'il adorait, animée par un présentateur nommé Milligan. L'homme y parlait de son enfance en Inde et d'un personnage appelé Chota Sahib dont le nom sonna si bien aux oreilles de Sid qu'il l'adopta pour sa compagnie.

Récemment, une marque anglaise a recommencé à vendre ses figurines et j'ai pu acheter celles qui me manquaient. Il m'a fallu bien sûr reprendre les têtes abîmées par les ans ou présentant des problèmes de moulage et divers petits détails, mais j'ai pris un grand plaisir à remonter dans le temps et à retoucher ces anciennes figurines, porteuses de tant de souvenirs.

Officier du 17th Lancers, 1825

Cette figurine (photo n° 2) a été créée pour Chota Sahib par Roger Saunders et on ne peut qu'en apprécier le style et la taille. S'agissant d'un officier en grande tenue, j'ai pensé que cela pourrait être une bonne idée que de le placer à l'entrée d'un bâtiment ou d'un caser-



2

peu de bleu turquoise et d'une goutte, infime, le personnage étant en grand uniforme, de chair hâlée. Les fils d'argent, une couleur prédominante, sont obtenus en mélangeant, dans un premier temps, du noir et du gris pierre, puis en ajoutant du gris pierre, puis du blanc additionné pour les deux dernières couches d'un médium métallique de Vallejo qui donne un aspect légèrement brillant au fil d'argent. Les ombres sont réalisées en mêlant du noir au mélange de base. Pour le reste des éléments argent, j'ai mélangé de l'acier sali avec du noir brillant, ce qui donne un aspect plus mat. Pour les éclaircies sur les parties en relief, j'ai utilisé de l'encre d'imprimerie argent. Pour l'or de l'épée et de la cocarde, je me suis servi d'or, foncé ensuite en marron orangé et vernis en satiné. L'ivoire de la poignée est reproduit avec

nement. J'ai donc fait appel, une fois de plus, à mon ami Jose Manuel Clavero qui, fidèle à son habitude, a fait des merveilles. L'uniforme est inspiré d'une planche du livre « *British Cavalry Uniforms since 1660* » de Michael Barthorp Blanford. J'ai d'abord remplacé la tête d'origine, abîmée par le temps par un modèle Hornet puis j'ai modelé les moustaches, la mentonnière et les brandebourgs, sans oublier les cheveux, avec du mastic époxy « dur ». La pose, comme vous pouvez le voir est assez élégante.

Le bleu de l'uniforme est fait avec un mélange de bleu turquoise et de noir (peintures acryliques Vallejo, comme toutes celles utilisées pour ces trois figurines), éclairci ensuite d'un



3

se battirent contre Wellington, commandés par le général français Perron qui, farouche défenseur de Napoléon, voulait chasser les Anglais de l'Inde. Après la bataille de Delhi, de nombreux soldats métis, anglo-indiens, décidèrent de ne plus se battre contre les Britanniques et c'est ainsi que naquit, le 28 août 1803, le régiment appelé « Corps de cavalerie irrégulier du capitaine Skinner », abrégé par la suite en Skinner's horse.

Au nombre des officiers de ce régiment, figurait James Skinner, fils d'une mère hindoue et d'un père écossais travaillant pour l'East India Company. Né en 1778, il avait toujours rêvé de faire partie de l'armée du Bengale et en 1795, il s'enrôlait dans l'armée du Maharad-



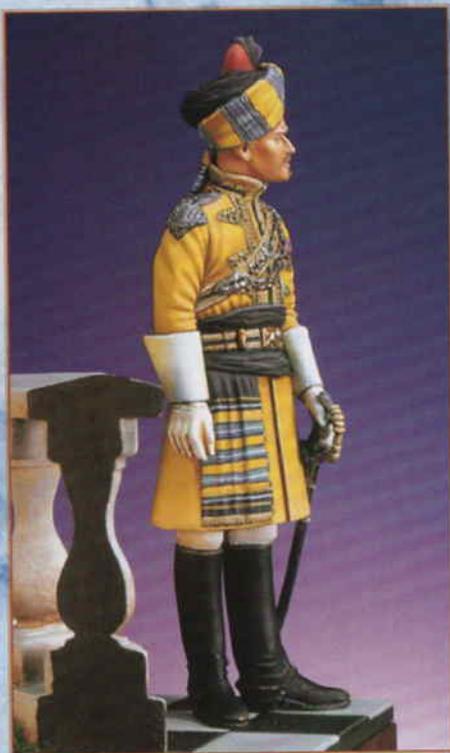
une combinaison de beige et de marron clair sur laquelle on dessine de veines, en beige, pour les plus claires et en marron clair pour les plus foncées.

Le décor, également peint à l'acrylique, est réalisé comme suit. J'ai commencé par peindre la couche de base des éléments en pierre dans la tonalité choisie (gris kaki, gris moyen, marron clair, beige, etc.), puis j'ai recouvert le tout d'un lavis terre d'ombre naturelle ou terre de Sienna brûlée (peinture à l'huile) pour équilibrer et donner de la profondeur. J'ai ôté l'excès de peinture avec une brosse plate, puis, la peinture étant sèche, j'ai appliqué des lumières en gris clair sur les parties lisses de la pierre (parements et pavés), éclaircissant la couleur de base, puis j'ai donné quelques touches au pinceau tandis que sur les parties rugueuses, on donne quelques touches au pinceau plat avec la couleur de base légèrement éclaircie pour imiter l'aspect piqueté. On termine par les ombres, en acryliques très diluées et les salissures du sol.

Officier du 1^{er} régiment de lanciers du Bengale (Skinner's Horse)

Les régiments de cavalerie au service du Maharadjah Sindhia, dans un premier temps,





Bibliographie

- *Indian Cavalry Regiment*. Bowling Almark Publishing.
- *Bengal Cavalry Regiments 1857-1914*. Osprey men at arms, n° 91.
- *Military Modelling*, novembre 1976.
- *Into the Valley of Death*. John et Boris Mollo, W.G.
- *Bataclava 1854*. Osprey
- *The British Army in Crimea*. Osprey
- *Military Modelling*, 1977.

cé par couper la tête, la région des yeux ayant subi les outrages du temps. J'ai conservé le « lungi » (turban) mais reconstruit le cou, l'arrière de la tête et ajouté une moustache et une « impériale » dans le style Errol Flynn qui lui donnent beaucoup d'allure.

Pour peindre le visage, j'ai utilisé un mélange de rouge rubis et d'uniforme anglais, additionné de marron clair et de chair hâlée, constituant la couleur de base. Pour les premières éclaircies j'ai ajouté de la chair hâlée à la couleur de base, puis pour les secondes à nouveau du chair mêlé au précédent mélange jusqu'à saturation et j'ai terminé par quelques touches de lumière en chair claire et blanc. Les ombres sont une combinaison de rouge rubis, et de kaki additionné d'un peu de noir.

Le jaune est un mélange d'uniforme japonais, de jaune orangé, d'un peu de marron clair et d'une pointe de blanc et de noir. Pour les éclaircies, j'ai d'abord ajouté du jaune orangé à la couleur de base, puis de la chair hâlée pour finir. J'ai réalisé les ombres en additionnant d'abord, pour les plus claires un peu d'uniforme anglais à la couleur de base, puis pour les plus foncées, un peu de terre d'ombre naturelle. Le noir du turban et de l'écharpe est composé d'un mélange de noir, de terre d'ombre naturelle et d'une touche de rose pour donner un ton légèrement gris. Les éclaircies sont chair claire, additionnée de noir pour les plus foncées. La couleur du fil est un mélange de marron clair et d'uniforme anglais, teinté d'une pointe de noir et de jaune orangé. Pour les éclaircies, j'ai d'abord ajouté du jaune orangé, puis du blanc avec un médium métallique (or en tube de Vallejo). Pour les ombres, j'ai utilisé du marron orangé mêlé d'uniforme anglais, puis de noir.

Lancier du 17^e régiment à Balaklava (1854)

Le 24 septembre 1854, les troupes de la force expéditionnaire britannique, menée par Lord Fitz-Roy Raglan, débarquaient sur les plages de Crimée, dans la baie de Calamita, à une cinquantaine de kilomètres au nord de leur objectif, le port de Sébastopol. Là, dix-huit mois de souffrances attendaient les malheureux qui survécurent aux combats. À la tête de la Division de cavalerie, se trouvait le comte de Luca, tandis que la brigade légère menée par Lord Cardigan regroupait, elle, en son sein, le 17^e régiment de lanciers, commandé par le capitaine William Morris.

Pour cette autre figurine (photo n° 1) créée par Sid Horton, j'ai remplacé la tête d'origine par une Nemrod, plus en harmonie avec la taille du personnage. J'ai refait tous les cordons en mastic époxy, ainsi que les cheveux, les favoris et les moustaches, en me basant sur des photos d'époque. Pour donner un aspect satiné au chapska, j'ai mélangé du noir mat et du noir brillant avec de l'uniforme anglais et de l'orange intense. Les éclaircies sont chair claire mêlée à la couleur de base et les ombres sont noires. Le bleu de la veste est une combi-



nia de Sindhia avant d'intégrer l'armée britannique en 1803 et de donner son nom au régiment mentionné plus haut, plus connu sous le nom de « Sikander Sahib's Yellow Boys ». Le régiment prit progressivement de l'importance et même après la mort de Skinner en 1841, il devint une des forces d'élite de la cavalerie de l'armée des Indes. Dès le début, le jaune moutarde fut la couleur symbole des alkalak puis des kurta, des tuniques indiennes de coupes différentes que portaient les soldats de ce régiment (voir Osprey n° 91, page 5).

La figurine

Ce personnage (photo n° 3) fut l'un des tout premiers réalisés par Chota et si les bottes sont un peu trop fines et s'il s'agit d'une figurine monobloc (seul un bras venant à part), il possède un charme indéniable. J'ai commen-



raison de bleu gris, de noir et de bleu vert tandis que le léger ton gris du pantalon est un mélange de gris moyen, de noir et de bleu ardoise. Les éclaircies et l'usure sont obtenues en ajoutant de la chair hâlée. Les taches sont réalisées avec les lumières précédentes additionnées de kaki et d'uniforme anglais. Le terrain est confectionné en Magic Sculp, auquel on donne un aspect texturé d'abord avec une pierre rugueuse, puis un morceau de Scotch Brite. Ensuite, la pâte étant encore humide, j'ai ajouté des fragments de pierre et un peu de sable. Le terrain est peint à la Humbrol, en marron foncé (167) pour la base, puis bois (110), ocre jaune et rouge et chair (61) pour les touches de couleur. Enfin, j'ai ajouté l'herbe et les arbustes.

Malgré leur âge certain, retrouver ces petites figurines et les retravailler a été un réel plaisir que j'espère vous avoir fait partager. □

AZINCOURT, 1415

Lorsque Henry V fut couronné roi d'Angleterre en 1413, il trouva un pays divisé et pensa donc qu'une guerre contre l'ennemi héréditaire, la France, apporterait la stabilité à son royaume tout en restaurant la popularité de la dynastie des Lancastre.

Santiago BLAZQUEZ



Cette idée à l'esprit, Henry posa à la France des conditions inacceptables, comme le retour du duché de Normandie, la main de la fille du roi assortie d'une dot de deux millions de couronnes, ou encore la rançon du roi Jean II, capturé à Poitiers.

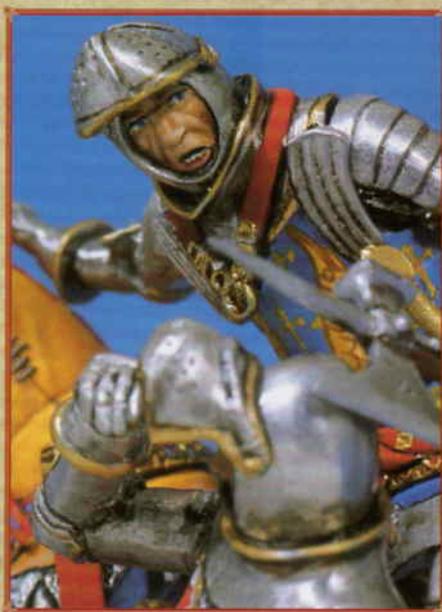
Les Anglais débarquent

Pour la France, la période était plutôt noire, le pays se remettant lentement d'un long déclin commencé avec le désastre de Poitiers en 1356. Le roi de France ayant rejeté toutes les demandes anglaises, Henry débarqua sur le continent avec ses troupes dans les environs de la ville fortifiée de Harfleur qui fut d'abord assiégée avant d'être finalement prise le 22 septembre 1415. Le roi se dirigea ensuite directement vers son objectif suivant, la cité de Calais. Pendant l'attaque de Harfleur par les Anglais, les Français avaient eu suffisamment de temps pour réorganiser leur armée et ils se mirent donc à suivre l'armée ennemie avec l'intention de lui couper la retraite dès que possible.

Retournement de situation

Le 24 octobre, les troupes anglaises étaient dans un état déplorable : elles avaient marché pendant plusieurs jours dans des conditions épuisantes, sans aucun repos ni nourriture, les hommes étant en plus affectés par la dysenterie contractée à Harfleur. Les Français, à quelque distance de là, en bonne santé, étaient très confiants en leur supériorité numérique qui leur permettrait, croyaient-ils, de défaire l'adversaire sans même avoir à combattre.

Au matin du 25 octobre, l'armée française commença à prendre position près de la ville d'Azincourt, coupant ainsi la route de Calais aux Anglais. Estimant que la victoire était acquise, ils réouvrirent les négociations avec leurs ennemis, exigeant d'Henry de nouvelles conditions. Malgré l'état déplorable de ses hommes, celui-ci maintint ses exigences originelles et refusa d'accepter les demandes françaises. Les deux armées



se firent face pendant un long moment, jusqu'à ce qu'Henry, redoutant que ses hommes ne s'effondrent, donne le signal de l'attaque.

Les Français, toujours certains de vaincre, furent surpris de l'attitude de l'adversaire, mais l'absence d'initiative, le désordre et l'indécision au début de la bataille furent finalement décisifs sur l'issue de cette dernière.

Après plusieurs heures de combats farouches, les Français avaient perdu entre 7000 et 10000

Ci-contre.

Sur la « version française » de cette saynète, le duc de Bar, debout, soutient Jean le Maingre, tombé au sol. La bataille d'Azincourt fut incontestablement un jour funeste pour la chevalerie française qui ne se remit jamais vraiment de cette défaite.

hommes (y compris les prisonniers, dont beaucoup furent tués), alors que les pertes anglaises ne s'élevaient pas à plus de 500 hommes, si l'on tient compte des chiffres les plus élevés.

Cette saynète en 54 mm récemment éditée par la firme madrilène Andrea peut être réalisée dans deux versions différentes : française (comme ici) ou anglaise. La version française met en scène le maréchal de France Jean le Maingre (tombé au sol), qui fut capturé et mourut en Angleterre en 1421 sans avoir été échangé contre rançon, le Seigneur de Bacqueville, Guillaume de Martel (qui porte l'oriflamme), tué à la bataille, et enfin le duc de Bar, Edward, qui périt également à Azincourt.

Les armures

Les armures, comme les épées et les autres armes, sont d'abord soigneusement polies, toute trace de moulage étant ôtée avec du papier abrasif fin. Puis le métal est lustré avec des produits spéciaux, chaque pièce étant longuement frottée avec un tissu de coton trempé dans du produit à polir. Ensuite, les figurines sont essuyées avec un tissu propre afin d'éliminer toute trace de produit et de les faire briller. Enfin, une couche de vernis protecteur est passée. Lorsque les pièces polies sont sèches, les armes ou les pièces d'armure sont délimitées par de fins traits de noir brillant (réf. AC 27 de la gamme acrylique Andrea-color, toutes les peintures utilisées sur cette saynète provenant de cette marque). La touche finale consiste à appliquer sur toutes les parties proches ou directement en contact avec le sol un peu de « fumée » Tamiya (black smoke) afin de reproduire l'effet poussiéreux et de donner davantage de réalisme à la scène.

Cottes de mailles

Les cottes de mailles sont peintes à l'aide d'un mélange composé à parts égales de noir brillant et d'argent (AC 29), les parties claires étant rehaussées par un brossage à sec du même mélange auquel aura été ajouté davantage





d'argent. Inversement, les ombres sont reproduites en augmentant la proportion de noir dans la base. Le reste des pièces est peint tout simplement en suivant les indications fournies par la notice du kit.

Guillaume de Martel

Les armes de ce personnage représentent trois masses rouges disposées en « V » sur un fond jaune orangé. La cotte d'armes est peinte en jaune de base (AC 07), orange français (AC 32) et marron moyen (AC 16). Les éclaircies sont obtenues en ajoutant davantage de jaune, et les ombres en forçant sur le marron. Les motifs héraldiques sont ensuite dessinés avec du rouge napoléonien (AC 33), également éclaircis et foncés respectivement à l'aide d'orange français et de rouge brique (AC 18). La bannière (de 3 x 5 cm de surface) est fabriquée dans une feuille de plomb de 0,5 mm et peinte de la même manière que la cotte d'armes, avec un pourtour vert olive (AC 03) et salie à l'aide de terre (AC 40). La ceinture est en bleu de base (AC21) et bleu méditerranéen (AC 35) avec un liseré rouge et des boucles dorées (mélange d'or — AC 28 — et de kaki anglais — AC02). Le haut de chausses est en bleu de base avec des lanières maintenant les pièces d'armure rouges.

Edward, duc de Bar

La cotte d'armes de ce personnage est réalisée à l'aide d'un mélange de bleu de base et de bleu méditerranéen, éclairci à l'aide de blanc et foncé avec du bleu de Prusse (AC 22). Les motifs héraldiques (trois bars) sont jaunes et soigneusement ombrés et éclaircis, comme toutes les autres parties de la figurine. Rappelons que ce travail, minutieux sur des surfaces aussi réduites, est toutefois indispensable afin de donner un aspect réaliste et d'éviter un effet d'aplatissement disgracieux. Toute la buffleterie, ainsi que les fourreaux des armes sont rouges et peints avec les mêmes teintes que la bannière. Enfin, les chausses sont marron (AC 16), couleur également dégradée à l'aide de blanc et de « bois » (AC 41), en proportion variable selon l'effet désiré.



Jean le Maingre, dit Boucicault

Sur ce personnage représenté à terre, blessé et en train de relever la visière de son bacinet, aussi bien les vêtements que l'écu sont blancs. Pour obtenir cette teinte on commence par réaliser une teinte intermédiaire qui consiste en un mélange de blanc, de noir et de bois. En allant progressivement vers le blanc pur ou, au contraire, en ajoutant davantage de noir et de marron bois, on reproduira les ombres et les éclaircies. On veillera cependant à travailler avec prudence, afin de ne jamais obtenir des couleurs « sales », tout en réservant le blanc pur aux seuls endroits vraiment très exposés à la lumière. Les motifs héraldiques, ici une aigle bicéphale, sont d'abord dessinés au crayon, puis peints en rouge (cf. les teintes utilisées pour la bannière de Martel). Ensuite les vêtements et le bouclier sont salis très délicatement avec de la terre et de l'ocre (AC 40 et 15). Les ceintures, courroies et autre fourreau sont bleus (comme la cotte du duc de Bar) tandis que l'ensemble des parties dorées est réalisé en employant les teintes métalliques à l'alcool. □

Ci-dessous.

L'oriflamme, ici portée par Guillaume de Martel, fut perdue à Azincourt. Cet étendard spécifique, dont l'origine est plutôt obscure était conservé en temps de paix à St Denis. De couleur rouge et dépourvue de tout motif, elle symbolisait l'armée royale (l'ost) en campagne.





BUFFALO HUNT

Beaucoup se demanderont peut-être pourquoi j'ai choisi un tel sujet. À ceux-là je répondrai qu'il existe trois raisons principales : des souvenirs de lecture de jeunesse, de nombreuses visites au musée « d'art cow-boy » de Kerville au Texas, au cours de ma vie professionnelle et enfin le désir de sortir des sentiers battus du Premier Empire.

Jean JOSSEAU
(photos de D. BREFFORT)

Peut être... Mais en fait, ma motivation principale fut surtout l'envie de créer une saynète

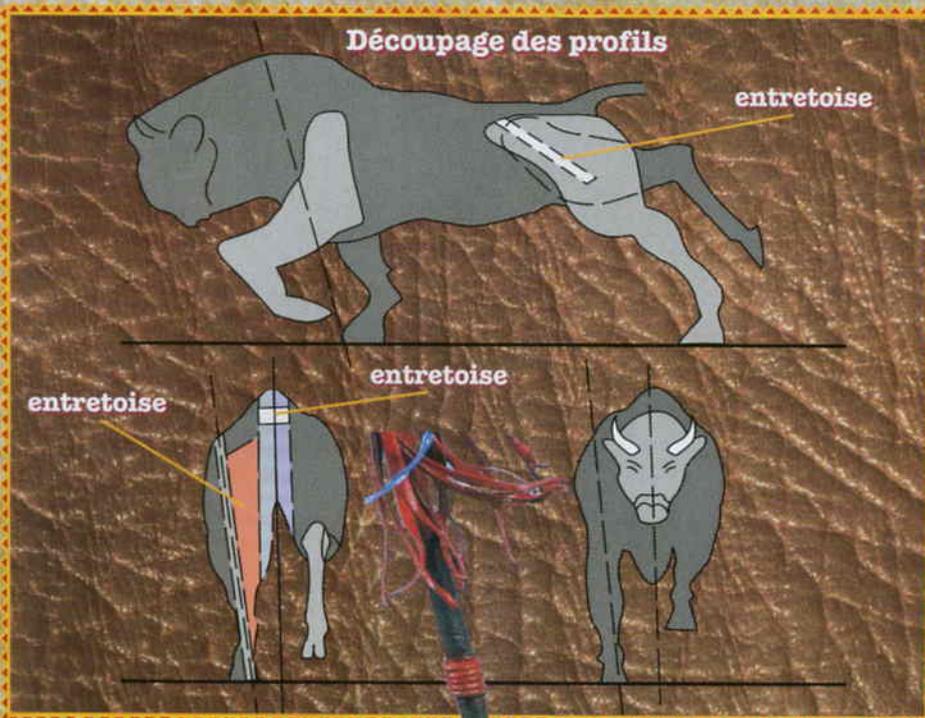
dynamique, vivante et colorée, à l'image des œuvres des artistes de l'Ouest américain.

Ce choix étant fait, il me restait à établir un projet original par sa composition et son mouvement. En effet, si une figurine « seule » peut se justifier par une attitude quasi statique ou



Ce centre mêle la puissante brutalité symbolisée par le bison chargeant et la légèreté du cheval cabré, une impression renforcée par les couleurs choisies (blanc/brun sombre).

Découpage des profils



Modelage du bison

Restait alors à procéder au modelage de l'animal, pour lui donner les « formes » requises... Compte tenu de l'importance des masses, l'encolure et les deux demi-corps furent garnis de pâte Darwi-Roc et l'extrémité des membres, ainsi que la tête, le fut avec du Milliput. Pour cela, il est évident qu'il m'a fallu... du temps et pas mal de remises en cause, après consultation de documents, d'anatomies, etc., afin d'arriver à un résultat que je jugeais satisfaisant.

Une remarque au passage. La raison de la construction en deux parties (deux demi-corps goupillés) est motivée par la facilité qui résulte de leur séparation pour la réalisation de l'intérieur des pattes et surtout pour leur moulage ultérieur. Pour la tête, si les oreilles pouvaient être sans difficulté « démoulées », les cornes et la queue durent être rapportées par la suite.

Réalisation du cheval

La réalisation du cheval ne posa pas de difficultés majeures, seule la recherche du mouvement et la position du cheval m'obligèrent à de nombreuses coupes et soudures, ainsi qu'à insérer, lors de la coulée de la jambe porteuse (arrière droite), une tige d'acier de 3 mm de diamètre capable de supporter le poids du cheval et du cavalier.

se limiter, pour un cavalier, à une réaction de celui-ci, à un saut ou un écart de sa monture, il me fallait introduire un élément provoquant le dynamisme de l'homme et du cheval.

Je dois avouer que cet « élément » était sous-jacent au projet que j'avais en tête, un bison, avec la perspective d'une création, ce qui constitue toujours pour moi l'intérêt numéro un de la figurine.

Restait à définir l'action...

L'idée d'une poursuite, sujet maintes fois traité, fut vite abandonnée au profit d'une charge d'un bison sur le cavalier. Pour une fois donnons l'avantage à la bête!

Après plusieurs croquis privilégiant comme toujours le mouvement, une charge de bison sur l'arrière-train du cheval, provoquant le déséquilibre de celui-ci et la réaction du cavalier, fut vite adoptée, d'autant que la conjugaison bison, cheval et cavalier permettait une composition en triangle de la scène.

Si le cheval et l'homme ne devaient pas poser de gros problèmes (à condition de respecter anatomies et réalisme des mouvements) il restait à créer le bison. Fidèle à mes principes de réalisation, un dessin de la bête chargeant, tête basse, fut établi avec l'aide d'anatomies et de divers documents. Ce dessin fut reproduit et découpé dans de la feuille plastique de différentes épaisseurs. Les différents éléments obtenus étaient les suivants :

- deux demi-corps ;
- une encolure avec la tête ;
- quatre membres (pattes) et quatre entretoises de jonction (demi-corps/membres).

Après un « goupillage » entre les deux demi-corps, goupillage permettant leur dissociation et leur réassemblage, les pattes furent collées sur ces demi-corps par l'intermédiaire des entretoises, celles-ci étant destinées à les positionner correctement par rapport au corps de l'animal. En outre, ces entretoises permettent d'une part d'établir la « largeur » de l'animal et d'autre part de positionner l'angle de contact des sabots avec le sol, pendant le temps du galop.





Le décor

Le sol a été exécuté en Darwi Roc, sable et cailloux, afin de reproduire une surface souvent rencontrée dans ces contrées. Le plus difficile fut de trouver un morceau d'arbre torturé par le vent et la sécheresse. Cette difficulté fut résolue grâce à un ami de Provence qui, questionné à ce sujet, m'adressa un assortiment de végétaux tourmentés, comme on en trouve parfois dans les parties arides de cette belle région.

De nombreuses visites au musée d'art cowboy de Kerrville, Texas, et la consultation de plusieurs ouvrages d'artistes américains comme Russel ou Remington pour le passé ou McCarthy et John Clymen, pour ne citer qu'eux, m'ont beaucoup aidé lors de la réalisation de cette pièce dont la fabrication m'a littéralement passionné.

Ci-contre.

Le bison a été entièrement sculpté à partir de profils découpés dans de la carte plastique, selon le schéma visible en page précédente.

Ci-dessous.

Les peintures du cheval sont limitées car l'animal est ici utilisé pour la chasse et non pour la guerre.

Restait l'homme...

J'ai choisi pour représenter le cavalier une anatomie « sèche », comme les a vues Russel à son époque, et non un personnage enveloppé des actuelles « réserves » indiennes.

L'objectif, tant pour l'homme que pour sa monture étant toujours un respect des anatomies et une grande véracité dans les mouvements.

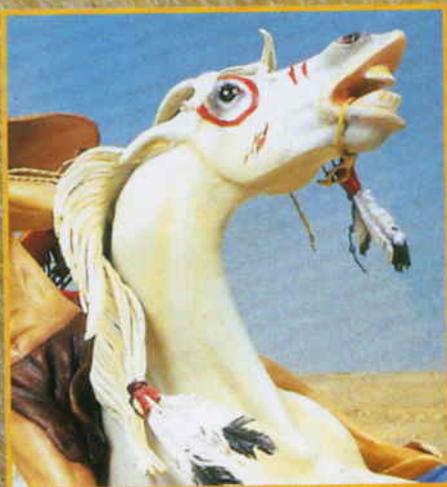
La réalisation de l'armement et des attributs, réalisés comme d'habitude en feuilles de plomb et de laiton, ne posa pas de difficultés particulières.

Je ne m'étendrai pas sur la peinture, d'autres amis figurinistes en parlent dans chaque numéro de *Figurines* mieux que je ne saurais le faire. Je dirai simplement :

— que j'ai cherché une opposition de la robe des animaux, foncée pour l'un, claire pour l'autre ;

— qu'à cette taille, les ombres et les clairs ne s'imposent pas ;

— que les « peintures » du cheval et de l'homme ne doivent pas être trop précises (elles étaient réalisées dans la réalité au moyen de terres colorées, appliquées à la main) et que leur nombre, pour la chasse n'était pas excessif.



L'AUTOMNE

Dès que je la vis, cette pièce m'a tout de suite plu, c'était à Kulmbach, il y a trois ans, lors du célèbre marché aux plats d'étain de cette petite ville de Franconie.

Catherine CESARIO
(photos de R. POISSON)

Oui, mais voilà, depuis lors, elle était bien au fond d'une armoire, avec mes autres plats en « attente » rangés sur des plaques de carton de 40 X 30 cm, dans lesquels j'ai pratiqué une incision, attendant l'heureux jour de son « exhumation ». Mon intérêt pour cette femme symbolisant l'automne, fut ravivé par la visite à Prague, du musée consacré à Mucha, auteur et inspirateur de celle-ci.

Un peu d'histoire

Alphons Maria Mucha est né en Tchécoslovaquie en 1860. Son talent de dessinateur s'est révélé très tôt puisqu'il dessina même d'avoir appris à marcher. En dépit de son talent, Mucha ne réussit pas à obtenir une place à l'Académie des beaux-arts de Prague. Après avoir travaillé dans un tribunal, le destin intervint en sa faveur. À l'âge de 19 ans, il obtint son premier emploi comme peintre professionnel des décors du théâtre de Vienne. Grâce à un mécène, Mucha étudia ensuite à l'Académie des Arts de Munich puis à Paris. Il fut un artiste prolifique et dessina sur tout ce qui lui tombait sous la main. Outre des panneaux décoratifs et des affiches, il réalisa de nombreux modèles de costumes, de bijoux, de couverts et de vaisselle, etc. Il peignit de nombreux tableaux décoratifs à la fin du siècle dernier à Paris. Il provoqua une révolution de l'art de l'affiche quand Sarah Bernhardt lui commanda celle de son spectacle « Gismonda ». « Le style Mucha » était lancé et l'auteur allait devenir le représentant le plus éminent de l'art nouveau parisien.

Les formes longues et étroites, la subtilité des couleurs pastel vont demeurer caractéristiques des affiches de Mucha tout au long de sa vie. La jeune femme qui nous intéresse fait partie d'une série d'affiche sur le thème des saisons, le plat d'étain de grande taille (env. 90 mm) étant édité par Detlev Belaschk.

Travail de préparation

Tout d'abord, j'observe longuement la figurine pour déterminer le sens de l'éclairage (ici la source lumineuse sera à gauche) et me la représenter virtuellement peinte. J'imagine toujours la pièce finie pour pouvoir « coller » à cette image en cours de réalisation, et tenter de concrétiser la perfection si facilement imaginée... Je commence par ébarber ma figurine avec une lame X Acto et une lime aiguille. Ensuite je supprime toutes les broderies de la bande centrale et du décolleté, afin de les peindre plus finement, directement au pinceau. Il faut faire attention de bien reboucher les trous, au mastic acrylique Prince August; celui-ci étant sec,

je polis légèrement ma figurine à la laine d'acier 000, puis la lave à l'eau savonneuse pour éliminer toutes traces grasses.

Vient ensuite la sous-couche blanche qui doit être appliquée soigneusement car celle-ci influe en partie sur la réussite de votre figurine. Premier apprêt en voile léger avec une bombe Citadel, je vérifie à nouveau si je n'ai pas laissé de trous, puis je repasse encore deux couches d'Humbrol blanc mat dilué au white spirit avec une brosse large et souple; un dernier passage avec une brosse à dents qui lisse la sous-couche et j'installe ma figurine sur une plaque de carton épais. Celle-ci est enfin prête à recevoir les couleurs qui vont lui donner vie.

Le visage

Je commence par cerner les yeux avec de la garance brune alizarine; j'en dépose presque à l'implantation des ne pâle + blanc cheveux, le long + brun de du nez, etc. Puis je passe ma teinte chaire (ocre jau-

cadmium) sur l'ensemble du visage, et je fonds les deux couleurs à l'aide d'un pinceau sec usé (000 Winsor & Newton). Ensuite, je modèle le visage comme pour un maquillage en creusant les joues avec du brun de Mars, en éclairant toutes les parties saillantes au jaune de Naples mélangé de blanc de titane et en lui donnant bonne mine avec de l'écarlate de cadmium sur les pommettes. Pour parfaire le fondu des teintes, je caresse légèrement la surface peinte avec un pinceau en petit gris, ce qui lisse la peinture, tout en prenant bien garde de ne pas brouiller les couleurs avoisinantes. Je ferai ce geste tout au long de mon travail dès que j'aurai fondu deux teintes entre elles.

Les cheveux sont peints à la terre de Siègne brûlée (TSB) et rehaussés d'ocre jaune, jaune de Naples, pour finir au blanc. J'ombre après séchage avec un glacis de terre d'ombre brûlée (TOB) et de white spirit en trois fois pour pouvoir travailler finement et ne pas avoir l'aspect granuleux de la TOB. Je finis le visage par les yeux en essayant d'en traduire l'humeur mélancolique.

Vêtements en glacis

La robe et le diadème ont un fond jaune. Je n'aime pas travailler cette couleur car je la salis très vite. Il faut penser qu'en peinture de plats d'étain, les contrastes entre les zones claires et les foncées sont très importants et si l'on ne dose pas le passage d'une teinte à l'autre, l'effet escompté échoue. Je choisis donc comme teinte de base un mélange de jaune d'aurora, de jaune de cadmium foncé et de blanc, que je travaille par glacis successifs, avec séchage entre chaque. Je peux aller jusqu'à huit glacis, voire plus. À la première couche, je passe la teinte de base sur toute la surface, éclaircie au blanc du côté de l'éclairage c'est-à-dire à gauche, (je ne reviendrai que très rarement sur les zones claires donc je veux avoir la luminosité tout de suite) et à droite de la figurine. En effet, la direction de mon éclairage vient de l'avant gauche, mais légèrement décalé vers le centre: un peu de lumière commence donc à poindre à l'extrême droite, tandis qu'un peu d'ombre naît à l'extrême gauche. Cela favorise grandement la mise en volume, l'arrondi de la figurine. J'ombre légèrement ma teinte de base avec du brun de Mars, puis je fonds les deux teintes et je lisse au petit gris. Ensuite, dans le « frais », je modèle les plis en appliquant très peu d'ombre (brun de Mars + violet de Mars foncé) dans les creux. Je vérifie le rendu et l'exactitude des ombrages et je laisse bien sécher. À ce stade tous mes éclairages et mes ombrages sont posés, je n'aurai plus qu'à les accentuer. Tous les autres glacis seront faits dans les ombres. Je fonce légèrement ma teinte de base et je l'applique en prenant bien soin de ne pas en mettre sur le sommet des plis, je lisse le tout comme je l'ai expliqué précédemment et je laisse sécher.

Je referai le même travail avec la même tonalité dans les ombres et en diminuant, à chaque glacis, la surface peinte pour arriver à un trait juste dans l'ombre la plus profonde au huitième glacis environ. Vous verrez que petit à petit votre robe va se creuser et prendre du volume. Étant donné que le séchage entre chaque glacis est assez long, j'entame d'autres parties de la figurine qui, elles aussi, attendront à leur tour le dernier coup de pinceau. Avec cette technique, tant que la figurine n'est pas terminée, on ne sait





pas si elle va être réussie, d'où l'importance d'avoir bien en tête l'effet recherché pour ne pas se décourager.

J'ai choisi de peindre les rubans et le chrysanthème en orange, la teinte de base étant du rouge de cadmium et de l'alizarine cramoisie, éclaircis à l'écarlate de cadmium et au jaune de cadmium, ombrés à l'alizarine et au violet de Bayeux.

Les bijoux et les transparences

Sur la reproduction de l'affiche de Mucha, les colliers sont jaunes et vert foncé, sûrement de l'ambre et de la malachite, souvent utilisés pour la fabrication des bijoux de style « art nouveau ». Oui mais voilà, comment faire ? Comme pour une pierre transparente, l'ambre paraît plus foncé du côté de la lumière avec des éclats jaune d'or à l'opposé de la lumière. Forte de ces constatations, je me penche sur la multitude de tubes (j'achète toujours des nouvelles couleurs qui me plaisent et ne m'en sers bien souvent qu'une fois car j'aime créer mes teintures en faisant des mélanges...). J'essaie donc avec de la terre de Siègne naturelle et du brun rose laque italienne (Old Holland). C'est exactement le ton souhaité. Ces deux couleurs sont transparentes et c'est parfait car la sous-couche blanche réapparaît. Après séchage, je reviens ombrer avec le brun et donner quelques points d'éclairage au blanc mêlé de jaune de cadmium. J'ai eu plus de difficultés pour la malachite.

Je commence par passer un jus de vert Blocks, de blanc et de bleu de Sèvres (Rembrandt). Après séchage, l'effet vert cru me choque par rapport à l'ensemble de la figurine. Je l'atténue après séchage en esquissant des cercles autour d'un noyau central avec du vert de cinabre dilué dans du white spirit. Je rehausse l'ensemble en exécutant des lignes très fines avec du vert de cinabre et du noir de vigne. Une fois sec, je passe un glacis de vert Blockx, de TOB et de white spirit dans les ombres pour arrondir les perles, et avant que celui-ci ne soit sec, je donne quelques éclairages au blanc.

Passons aux pierres rouges et bleues de la passementerie et du diadème. Je voudrais leur donner une certaine transparence. Il faut pour cela prendre un ton moyen et l'appliquer sur toute la surface de la pierre. Ensuite j'ajoute du blanc en bas à droite et le fond doucement en arc de cercle. Je fonds également du noir en haut à gauche et j'ajoute dans ce noir un point de lumière au blanc de titane. Pour réaliser une pierre transparente il faut que la teinte claire soit



à l'opposé de la source lumineuse, sinon votre pierre sera opaque. Avant de peindre les fruits de la corbeille, je me « replonge » dans mes livres de peinture et me penche sans modération sur le « Bacchus » de Caravage pour essayer de percer le secret qui lui a permis de peindre les fruits avec un tel réalisme. C'est bien ambitieux de ma part et en fin de compte, mon orange, mes pommes, mes poires et mon coing ressemblent plutôt à une décalcomanie du commerce et trop peu à un Caravage...

Voilà, c'est bientôt fini, mais il reste une étape à ne pas négliger : les ombres portées ! Ce sont elles qui accentuent l'effet de trompe l'œil. Je les peins en glacis dans les mêmes couleurs, mais nettement plus foncées que la surface sur laquelle elles se projettent, ceci très légèrement afin de ne pas masquer les différents détails.

L'encadrement

Un dernier coup d'œil, une petite retouche dans l'ombre par-ci par-là, un accent (éclairage, au blanc pur sur certains détails comme le bord des manches, etc.) et voilà notre belle dame prête pour l'encadrement. C'est le dernier point important et il requerra toute votre attention car à quoi cela servirait-il de passer des heures à peindre avec minutie une figurine, si c'est pour la coller au fond d'une « vilaine boîte », laquelle, pensez-y, « ornera » les murs de votre salon. J'essaie toujours de trouver un cadre en adéquation avec le sujet que je viens de peindre. Pour la figurine qui nous intéresse, j'en ai trouvé un de style art nouveau, au cours d'une promenade dans Prague. Je l'installe donc dans une petite boîte que j'ai construite en balsa. Auparavant, j'ai tapissé le fond avec du velours adhésif et recouvert le dos de la boîte avec du papier cuve à reliure, pour parfaire le résultat et obtenir une finition sans faille.

Reste maintenant à subir les regards critiques de mes « bons copains » et ce n'est pas une mince affaire. Autant de questions qu'il faut se poser au stade final. Au total, le plaisir de peindre cette belle dame fut constant, si le cœur vous en dit, vous pouvez vous la procurer, ainsi que ses sœurs, chez Quadriconcept, dont il faut louer le mérite de compter dans ses stocks ce qui existe de mieux en la matière. □

Ci-contre.
«Le printemps», autre plat d'étain de cette série originale, également peint par Catherine Césario.



L'ANGE DU BIEN

Cette figurine, réalisée par la firme italienne JJ Models, est une union parfaite entre les courbes délicates du corps féminin et l'esthétique d'une « revisitation » moderne et libre du style classique.

Gianmarco GILIOLI *(photos de l'auteur)*

Cette figurine, intitulée « le bien », fait partie d'un projet ambitieux et a été depuis peu rejointe par une seconde pièce dénommée logiquement... le Mal. Elle se compose d'une trentaine de pièces en résine (crème ou transparente) ou en métal (*photo 1*). Cet article va décrire la réalisation de cette figurine de grande taille (plus de 30 cm), pas à pas, au moyen de photos prises aux différentes étapes.



Polissage et collage

On commence par poncer l'ensemble des éléments composant cette pièce à l'aide de papier abrasif afin d'éliminer les lignes de plan de joint. La résine transparente ne doit être poncée qu'avec du papier ultra-fin et coupée très soigneusement car elle est extrêmement fragile. Les ailes ont été préparées avec une petite lime triangulaire, afin de respecter la gravure des plumes là où cela est nécessaire. Une fois ce premier travail effectué, il faut nettoyer tous les éléments pour éliminer toute trace de poussière ou de graisse. On passe ensuite au collage des pièces, en commençant par la tête et en travaillant progressivement, de haut en bas, en rebouchant éventuellement certains endroits lorsque cela est nécessaire (photo 2).

Masticage et rebouchage

En guise de mastic, nous avons utilisé du Magic Sculpt, un produit à deux composants très malléable, qui possède la consistance de la plastiline. Ainsi, l'espace subsistant entre le cou et la tête est rebouché (photo 3), le mastic étant appliqué avec un outil fin et effilé (instrument de dentiste ou pointe de cure-dent) humidifié afin que le produit n'adhère pas. Le Magic Sculpt durcit en deux à trois heures, délai que l'on peut raccourcir si on place la pièce sous une source de chaleur et le surplus est facilement ôté avec du papier abrasif. A ce sujet il faut savoir qu'il vaut mieux mettre trop de mastic que pas assez et ainsi devoir en appliquer une seconde couche. La figurine est ensuite apprêtée en gris afin de vérifier

que le rebouchage a été correctement effectué (photo 4). Après collage et masticage des ailes, il a été nécessaire de reconstituer la texture des plumes, en travaillant le mastic dans le frais. Lorsque tous les éléments ont été collés, une nouvelle couche d'apprêt est appliquée afin d'homogénéiser l'ensemble.

Montage et peinture du socle

Le socle, qui est un décor à lui seul, est préparé et assemblé comme le reste de l'ange. Afin d'exploiter au mieux les effets de la lumière sur la résine transparente, nous avons coloré en bleu translucide la partie interne des deux moitiés de cet élément (photo 6) qui sera au final intégré au motif intérieur, comme on peut le voir sur les photos de la pièce terminée (photo 7).

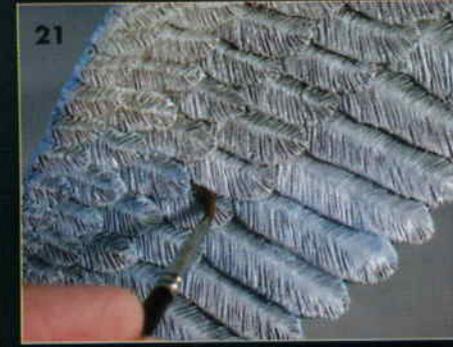
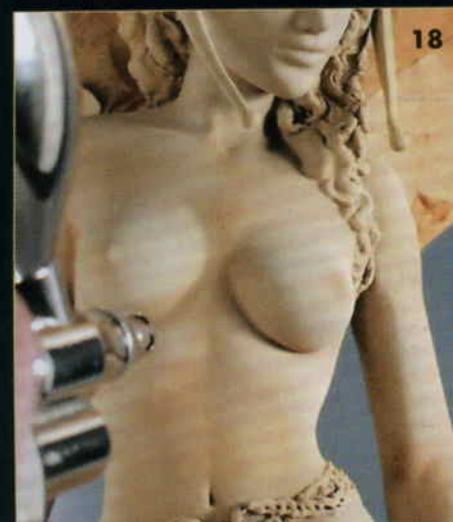




Le socle reçoit tout d'abord une couche de peinture ivoire, passée au pinceau, les ombres et les lumières étant ensuite réalisées à l'aérographe. Bien entendu, la partie centrale transparente a été masquée avec du ruban adhésif de masquage. Un voile de blanc à l'aéro est passé sur l'ensemble du socle (photo 5), la couleur se déposant seulement sur les arêtes les plus exposées, ce qui constitue une première éclaircie. Du gris est ensuite passé sur le lierre qui couvre le piédestal et les finitions sont réalisées au moyen de plusieurs brossages à sec.

Ensuite, on peut passer aux finitions et notamment à la peinture des parties dorées, celles-ci étant ombrées avec du marron (photo 9). Du beige est également appliqué avec un pinceau fin dans les fissures de la colonne afin de donner davantage de relief à l'ensemble (photo 10). Un peu de poudre de pastel est enfin appliqué aux endroits souhaités.

Les sujets qui ornent le socle, un lion (couleur ivoire, photo 12) et un triton (ocre et bleu clair)





sont réalisés de la même manière que le reste, c'est-à-dire par l'application de voiles successifs de peinture passés à l'aérographe sur une base peinte au pinceau, les détails étant rehaussés de doré (photo 13).

Les ailes de l'ange

On commence la peinture de l'ange par les ailes, car celles-ci seront plus faciles à masquer lorsque l'on peindra le reste du corps. L'apprêt gris est utilisé ici comme couleur de fond et il suffira de travailler en éclaircissant les teintes. Du blanc est d'abord appliqué par brosse à sec, pour donner un premier contraste, avec un pinceau large afin d'accélérer cette opération (photo 19).

Ensuite, à l'aérographe, on applique de grands traits dans une teinte « perle » sur les plumes les plus longues, afin de donner une impression de clarté (photo 20).

Ensuite, on continue le processus avec des poudres de pastel, du bleu étant appliqué de manière générale et donnant des effets étonnants (photos 21 à 24). Cette poudre adhère parfaitement à l'acrylique et ne nécessite pas l'emploi de fixatif ou de vernis. Une fois peintes, les ailes sont masquées avec des mouchoirs en papier retenus par du ruban adhésif afin de ne pas être salies lors de la mise en couleur du reste du corps.

La peau de l'ange

Il est impératif de réussir la mise en couleur de la peau, le résultat final en dépendant largement.



Notre ange devra avoir un teint de peau plutôt clair, et la couleur de départ ne devra donc pas être trop... foncée! Une première couche, tirant un peu sur le rouge, est d'abord appliquée (photos 15 à 18). On l'éclaircit ensuite en augmentant la proportion de blanc et de jaune dans le mélange de départ. Nous avons appliqué trois dégradés successifs et comme vous le verrez sur les photos, le résultat final est plutôt clair.

Éventuellement on peut, au moyen de poudre de pastel, appliquer une dernière ombre, si l'on estime que le contraste n'est pas suffisant.

Une fois la peinture de la peau terminée, on passe à celle des cheveux et de la couronne. Pour cela on utilise respectivement du jaune et du doré, appliqués au pinceau (photo 25-26). La couronne est soulignée de marron clair, comme le socle, pour lui donner du relief (photo 27 à 29).

De même du jaune pâle est appliqué sur les cheveux, simulant les reflets de la lumière à cet endroit. Les yeux et les lèvres sont ensuite peints, l'ultime touche sur le visage consistant à appliquer un peu de poudre de pastel dans la région des yeux (photo 30).

On peut à ce moment retirer les masques des ailes et il ne reste plus alors qu'à peindre la lance, en doré, et à réaliser les ultimes finitions (photo 32-33) : raccords entre le haut du socle et les pieds de l'ange, fixation des angelots sur le piédestal, etc.

LES HUSSARDS (1807-1812)

L'ORIGINE HONGROISE des hussards a donné cet habillement si spécifique à cette d'arme. Il se compose d'un dolman doté, à l'époque considérée, de cinq rangées de boutons et porté par-dessus une écharpe composée d'écheveaux de laine maintenus par des coulants, d'une pelisse bordée de fourrure, d'une culotte à la hongroise ornée de piques ou de nœuds, d'une paire de bottes au sommet découpé en cœur, très à la mode à l'époque, d'un sabre de cavalerie légère et d'une sabretache faisant office à la fois de pochette et d'objet d'ornementation. Les couleurs des six premiers régiments sont issues des traditions de l'Ancien Régime. Chaque régiment comprend une compagnie d'élite se distinguant par le port du colback, d'une tête de colonne avec des sapeurs, d'une musique plus ou moins dotée en instrumentistes et de trompettes portant l'uniforme aux couleurs inversées.

André JOUINEAU (infographies de l'auteur)

Compagnie d'élite du 1^{er} Hussards



Cavalier du 2^e Hussards

Cavalier du 3^e Hussards



Schabraque de cavalerie légère côté montoir et hors-montoir équipé du mousqueton de cavalerie an IX



Cavalier du 4^e Hussards



Armement et équipement



HUSSARDS 1807-1812



Compagnie
d'élite
du 5^e Hussards



Cavalier
du 6^e Hussards

Cavalier
du 7^e Hussards
en tenue
d'instruction



Cavalier
du 7^e Hussards



Brigadier
du 9^e Hussards



Cavalier
du 8^e Hussards



Cavalier
du 10^e Hussards
en tenue de route

HUSSARDS 1807-1812

Cavalier du 11^e Hussards (ex-2^e hussards hollandais du royaume de Hollande de Louis Napoléon) dans la première tenue portée lors de l'intégration de cette troupe dans l'armée française. À partir de 1813, cet uniforme commence à se conformer aux dispositions générales des hussards français.



Cavaliers du 12^e Hussards en grande tenue (ci-contre) et en tenue de route (ci-dessus)

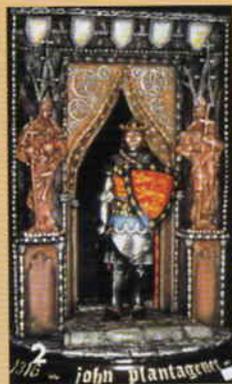


Le régiment des Hussards « Jérôme Napoléon » (roi de Westphalie) devient 13^e Hussards en janvier 1814



Cavaliers des 13^e et 14^e Hussards
Le 13^e régiment fut formé en Italie du nord en janvier 1813 par la grande duchesse Elisa Bacciochi (sœur de Napoléon), le 14^e Hussards fut, lui, mis sur pied par le Prince Borghèse (beau-frère de l'Empereur)





DE L'EVOLUTION DES CONCOURS

Des questions reviennent constamment quant à la finalité des concours actuels ainsi qu'à savoir s'ils font plus de mal que de bien à notre art.

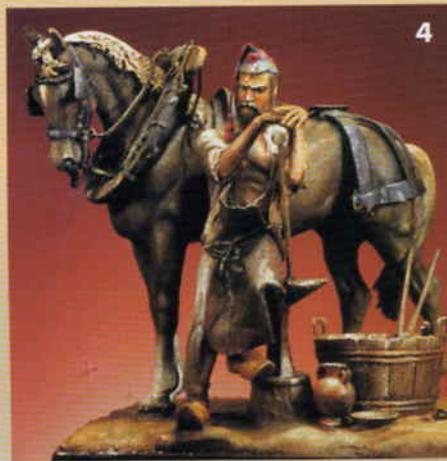
Jean-Pierre DUTHILLEUL

Vieux routier du genre, il m'a semblé opportun de faire le point de la situation, non sans m'appuyer sur les origines. Ceci n'est, bien sûr, que le reflet d'une opinion et il y aurait certainement matière à débats sur un aussi vaste sujet.

Un peu d'histoire

Doyen des concours européens, la BMSS de Londres constituait à la fin des années soixante-dix, le fin du fin en la matière : nul ne pouvait s'estimer « arrivé » sans avoir décroché une médaille d'or dans ce chaudron britannique de la figurine. Le premier concours organisé par Historex en 1975 sonna probablement le départ des grandes compétitions sur le continent, tandis que la SBF de Bruxelles, suivie du concours des Amis d'Historex de Paris, emboîtèrent le pas, devenant des étapes obligées du circuit.

L'AMC de Braine l'Alleud et Euromilitaire de Folkestone entrèrent alors dans la danse, suivis de près par les Toulousains de l'Etendard Occitan, menés de main de maître par le très regretté Jacques Soum, trop tôt ravi à notre affection. Ces manifestations furent vraiment le fondement des compétitions qui s'ensuivront sur tout le continent. Toutes appliquaient le règlement classique instituant des coupes à thèmes historiques, d'échelle ou de marques, attribuant à chaque fois un premier, un deuxième et un troisième prix. Inutile de préciser que les petits malins (j'en étais...), s'inscrivaient



volontiers dans les coupes peu courues, genre « cavaliers italiens du XVIII^e siècle »... La concurrence s'y faisait forcément moins vive que dans la catégorie Empire, la plus prisée à l'époque.

Ces concours furent le creuset où fleurirent des styles assez marqués et différenciés. Les Anglais, tout d'abord, régnèrent en maître. Rappelons-nous le premier concours Historex, une razzia honteuse (pour nous...) des sujets de Sa Très Gracieuse Majesté. Certains d'entre eux étaient d'ailleurs directement influencés par le grand ancien, reconnu de tous, l'Amé-

ricain de Chicago Sheperd Paine (grand amateur de la France par ailleurs, de sa table, de sa langue...). Parmi ces Anglais, quelques uns parmi les meilleurs vinrent dispenser leur savoir à Bruxelles, invités par Jean Oyot, propriétaire du magasin « La Heaumerie du Casque d'or ». Notons au passage, l'importance de ce grand passionné auxquels les figurinistes belges savent ce qu'ils doivent. Et cela donna « l'école belge », hyperréaliste, peaufinée à l'extrême, qui régna de longues années.

Les figurines Historex constituaient une base de travail indispensable, même si les grenadiers de la Garde se retrouvèrent plus d'une fois transformés en Zoulous belliqueux, car la transformation régnait alors en maîtresse sur les concours et l'aspect créatif était bien plus développé qu'à l'heure actuelle, même si tout était moins parfait.

Puis apparurent les premiers plombs de qualité, signés Ray Lamb notamment (Ah ce trompette Orléans cavalerie de Poste Militaire !) suivi de Richard Almond, Tim Richards et bien d'autres.

En France, la «révolution plombière» s'amorça timidement avec Art Miniature puis avec les productions du Cimier dont il faut saluer le patron, Jacques Vuyet, inlassable animateur de notre hobby et comptable d'avoir propulsé Bruno Leibovitz dans le domaine de la grande édition. Son dynamisme ne s'est pas émoussé depuis lors : ils sont peu dont on peut en dire autant. Une «école française», essen-

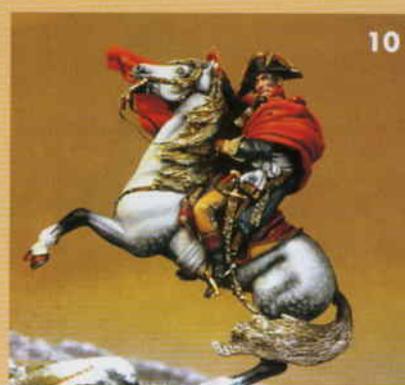




8



9



10

tiellement représentée par Jean-Claude Léger et quelque épigones vit le jour, beaucoup plus expressive, osant les contrastes, maniant la pâte colorée pour apporter la vie; elle allait à contre courant mais sut souvent s'imposer face à des pièces parfaites mais plus convenues. De nos jours Hervé De Belenet maintient, quasiment seul, le flambeau de cette tradition et c'est tout à son honneur.

Les principaux avatars suivants furent l'explosion du goût pour le plat d'étain, puis l'apparition du buste, dont le succès ne se dément pas (Michel Saëz en est un peu « l'inventeur », grâce lui en soit rendue).

L'huile en question

Et alors ? Bill (Horan !) arriva, rénovant les sujets, les techniques, les idées toutes faites et pratiquant une politique de la terre brûlée, ne laissant que des miettes à ses collègues et admirateurs. Qui connaissait les coloniaux anglais du XIX^e ? Qui croyait dans les vertus de la Humbrol ? Qui se préoccupait réellement de matité ? Qui s'intéressait à la vérité psychologique ? Bill Horan apporta tout cela, faisant accéder notre hobby au stade de l'art à part entière.

Les Espagnols emboîtèrent ensuite le pas, introduisant un produit nouveau pour nous, l'acrylique, aux vertus comparables à la Humbrol mais en moins nocives puisque diluée à l'eau. Raül Latorre en est le représentant le plus éminent car il ajoute à des qualités de peinture extraordinaires, un talent de sculpteur dont ne peuvent s'enorgueillir ses compatriotes, tous talentueux par ailleurs.

Pendant ce temps, le plomb a pris l'ascendant sur le plastique, même la résine semble marquer le pas, de nouvelles marques tiennent désormais le haut du pavé et là aussi, on a assisté à un glissement vers le Sud, les marques italiennes et espagnoles étant désormais leaders du marché (j'inclus Métal Modèles dans cette « méditerranéisation »),

ce qui a d'ailleurs entraîné une pléthore de grands figurinistes, ou est ce l'inverse ? Car qui de l'œuf ou de la poule... ?

Mais ne perdons pas de vue l'objet même de cet article.

L'évolution des concours et leur avenir

L'époque héroïque voyait déferler des individus chargés de pesantes caisses et inondant les tables de leurs productions. Un premier échec, un second et c'en était fini, chacun rentrait sous sa tente, souvent aigri et tenté d'abandonner une discipline où ses incomparables talents n'étaient pas reconnus à leur juste valeur, car obérés par de sombres machinations... L'effort d'explication des clubs et des revues, la fréquentation des concours toujours plus relevés, ont mieux fait prendre conscience du niveau indispensable à la réussite. Certains parlent d'élitisme en donnant un sens péjoratif à ce mot. Qui cependant songe à critiquer les compétitions sportives ou culturelles ? J'ai dit plus haut la valeur pédagogique attachée aux concours. Encore faut-il savoir regarder et poser les bonnes questions aux champions présents, beaucoup plus ouverts qu'on ne le pense. Peut-être faut-il également savoir se poser des questions à soi-même et être prêt à la remise en cause. Le reproche d'élitisme par ailleurs ne tient pas puisque dans les concours actuels la grande majorité a rallié le système «Open» qui propose trois catégories (novices, promotions, confirmés); on pourra toujours dire qu'il y a un élitisme intercatégoriel mais alors à quoi servirait de concourir ? Le niveau s'est donc nettement amélioré au fil des ans, mais le nombre de pièces présentées par chaque concurrent tend, lui, à diminuer, par un phénomène explicable : davantage de qualité, donc plus de temps passé et une production à la baisse. Le nombre des concurrents tend, quant à lui, à augmenter, même si la prolifération, quelque peu anarchique, des concours ne favorise pas leur fréquentation. Faut-il prôner la bisannualité des manifestations ? Sans doute cela serait-il bénéfique. Il est conseillé, en tout cas, de bien réfléchir avant de se lancer dans la création de nouveaux concours. Est-ce judicieux ? Mesure-t-on bien la somme de travail nécessaire à une bonne organisation ? Beaucoup s'y sont brûlés les ailes. Revenir à des concours se déroulant sur la journée favoriserait aussi grandement la fréquentation, car les frais s'en trouveraient limités. Chacun, vous le voyez, organisateurs, juges, concurrents, doit s'interroger en ne se laissant jamais déborder par des considérations étrangères

au plaisir d'être ensemble, de se confronter et de s'améliorer toujours, dans un esprit de compréhension et en toute sérénité.

Et demain ?

Beaucoup de concours disparaissent, faute de succès ou de bénévoles prêts à s'investir; c'est toujours un peu triste et cela peut laisser des traces au sein des clubs concernés.

Ne faudrait-t-il pas réagir avant que le mal ne soit consommé ? Chacun doit rester vigilant. S'associer avec les clubs voisins, espacer la fréquence, raccourcir sur un jour, soigner la communication, faire preuve de sérieux dans l'organisation, de chaleur dans l'accueil, telles seront les armes de ceux qui survivront et se développeront, je n'en doute pas, j'ajouterai qu'adopter un règlement éprouvé comme celui mis au point par l'AECF, peut grandement aider à y voir plus clair. □

1. « Perses », d'Eric Talmant.

2. « Plantagenet », d'Hervé de Belenet, qui continue de produire des nouveautés chaque année et a même reçu le Best of Show du dernier concours de Sèvres, en 1999 (cf. *Figurines* n° 32).

3. « Combat de samourais (Minamoto Musashi contre Sasaki Kojiro) », de Jean-Charles Daubenton. En plus d'animer le magasin parisien « Le Hussard du Marais », cet amateur du Japon fut parmi les premiers Français à aller glaner de nombreuses médailles de l'autre côté de la Manche il y a une quinzaine d'années.

4. « Forgeron d'artillerie », de Jean-Claude Léger. À sa manière, ce grand créateur français fut un précurseur et fut en tout cas à l'origine d'un « style » tout à fait particulier, qui marqua de nombreux figurinistes au début des années quatre-vingt.

5. « Albuféra », de Bill Horan. Cet immense figuriniste a véritablement bouleversé le monde de la figurine moderne au point que l'on peut affirmer sans aucune exagération qu'il y a bien un « avant » et un « après » Horan. Continuateur de génie du style initié par Shep Paine, ces pièces sont les plus vivantes que l'on puisse voir.

6. « Guerrier gaulois », de Michel Saëz qui commença comme créateur indépendant avant de réaliser les merveilles que l'on sait pour Métal Modèles.

7. « Le scribe » de R. Remacker. Une intelligente mise en scène et une peinture subtile pour cette figurine créée de toutes pièces, simplement découpée dans un morceau de métal...

8. « Hussards de Lauzun », de Jean-Pierre Duthilleul que la passion pour les figurines Historex n'a jamais quitté.

9. « Draconarius romain », de Jean-Claude Leturc.

10. « Bonaparte franchissant les Alpes », de Robert Couën.

11. « Chasseurs de mammoths » de Michel Hupet. Bien qu'il assiste toujours aux principaux concours internationaux, ce sympathique figuriniste belge ne nous a plus régallés de sa production originale depuis de nombreuses années.



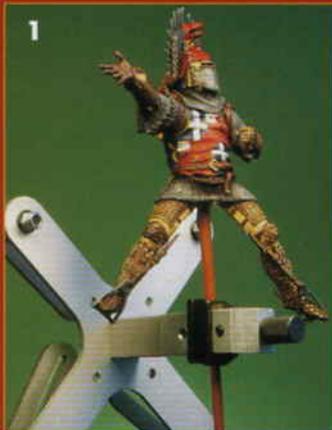
11

JEAN DE DAILLON

Depuis longtemps, je désirais me confronter à une pièce de la marque White Models, en raison notamment de l'originalité de sa production. Lorsque ce chevalier italien du XIV^e siècle sortit des mains de Stefano Borin, je ne pus résister davantage. Mais je ne savais pas alors que je m'attelais à un travail de longue haleine...

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)





1. Le cavalier est peint séparément, l'ensemble de la pièce étant suffisamment lourd comme cela. Il est fixé sur un support articulé Elisena extrêmement pratique car il laisse les deux mains libres.

2. Le cheval est également fixé sur un support provisoire. Une fois entièrement apprêté (bombe blanche de marque Citadel), on commence, comme on peut le voir, par peindre l'animal lui-même (tête, ventre, jambes, etc.).

3. La bande inférieure du caparaçon, ornée des lettres I et E a été conservée. Elle a été réalisée en premier, le fond bleu foncé du caparaçon étant sur cette vue seulement préparé.



4. Gros plan sur l'arrière du caparaçon. On remarque que la selle est déjà peinte, seul l'endroit où viendra s'asseoir le personnage étant dépourvu de couleur.

5. Les premiers traits des motifs sont posés, avec un mélange de jaune de Mars et de garance brune d'alizarine. Ils vont servir de guides pour la suite de la réalisation et doivent être tracés de façon très précise, en tenant compte notamment des plis du tissu.

6. On continue la réalisation des motifs en complétant, élément par élément chacun d'entre eux. L'avantage de la peinture à l'huile est ici indéniable car elle autorise les retouches dans le frais.

Bien que cette pièce se suffise à elle seule, je décidai de la modifier quelque peu afin d'y apporter une touche personnelle, ce qui fait qu'au dernier Mondial de la Miniature à Paris où je l'ai présentée, certains ne reconnurent pas l'origine de la sculpture. Pardon Stefano, j'espère ne pas avoir trahi ton travail!

Le choix du personnage

Possédant dans mes archives une représentation d'une tapisserie intitulée « Mille fleurs » montrant Jean de Daillon, un lieutenant du roi Louis XI, tenant un étendard au loup, je décidai d'adapter librement cette figurine à ce personnage. Pour ce faire, mon ami Serge Franzoia me fournit, grâce à ses recherches, les armoiries suivantes, qui sont celles de la famille de Daillon :

— Écartelé 1 et 3 d'azur à la croix engreslée d'argent (qui est de Daillon).

— 2 et 4 : de gueules fretté d'or, au canton dextre d'argent, chargé d'un croissant de sable (de l'Espinay de Landéronde).

— Sur le tout : de gueules à six écussons d'or, posés 3, 2, 1 (de Mayenne)

Il m'a fallu répéter cinq fois ces armoiries : deux fois sur le cavalier, une sur l'écu, et enfin une sur le pommeau de l'épée et de la dague.

La préparation de la pièce

En ouvrant la boîte, on se rend compte que l'on a pas été « volé », ni par la quantité ni par la qualité de l'ensemble. Certes le prix d'achat est élevé mais cela le vaut bien puisque l'on dispose de plus de quatre-vingts pièces à la fonderie irréprochable et dont l'ajustement est presque parfait, au point que la soudure à froid (le Sinterfer, quoi...) ne m'a pas été utile.

Une fois l'ébarbage terminé, on doit se préoccuper du montage et pour cette pièce il s'agit d'une phase primordiale car il faut monter le maximum d'éléments sans toutefois que ceux-ci gênent le travail de peinture, ce qui n'est pas une mince affaire pour une figurine aussi imposante. Il est important de souligner le soin mis par Ste-

fano et Anna Borin dans la réalisation de la notice de montage, celle-ci comportant notamment de nombreux schémas et photos : beaucoup de producteurs se préoccupent trop peu de ce genre de « détails » et l'on doit se contenter le plus souvent d'une simple (quand elle n'est pas mauvaise...) photo couleur sur la boîte, ce qui se transforme parfois en véritable « casse-tête »!

Les transformations

Le beau mouvement d'origine du cavalier m'a donné envie de le transformer afin que le chevalier, qui tient un pennon dans la main gauche, montre le lieu du combat à l'aide de la droite, afin de rallier ses hommes. Pour cela il suffisait de couper la main gauche, de la percer puis de la tourner vers l'intérieur, en la fixant avec un fort tenon. Le pennon a été réalisé en feuille de plomb et est monté sur une corde à piano; la pointe est en plastique, taillée dans la masse.

Le casque, qui est magnifique, est placé sur la tête, désormais inutile. Pour réaliser cette trans-



Ci-dessus et page ci-contre, en haut.

1 à 5. Les étapes successives de la réalisation des motifs. Les ombres et les lumières (jaune de cadmium, jaune de Naples, blanc) sont successivement appliquées.

6. Résultat final, sur les deux faces.

7. Détail du pennon.

8. Le cavalier sans son pennon est installé sur sa monture.

TABLEAU DES MÉLANGES NOUVEAUX UTILISÉS

	BASE	LUMIERE	OMBRE
Pennon :			
— Fond blanc	Terre d'ombre brûlée + ocre + jaune Naples + blanc (Blockx)	Blanc (Blockx)	T.O.B.
— Lettres	Ocre d'or (L.B.) + poudre d'or Sur un fond de garance brune alizarine	Jaune de Naples et blanc	Garance brune alizarine
— Rouge	Rouge rubis (L.B.) + rouge de cadmium + jaune de capucine foncé (Blockx)	Jaune de Naples	Noir de bougie + alizarine cramoisie permanent
Caparaçon :			
— Fond noir	Garance pourpre alizarine + noir de bougie + indigo	Blanc	Garance brune alizarine + violet de Mars foncé
— Rouge	Rouge de cadmium foncé + rouge permanent pourpre (Rembrandt)	Jaune cadmium foncé (Lefranc)	Violet de Mars foncé
Jambières :	Violet de Mars foncé + violet de bayeux (Lefranc)	Blanc	

(Les références correspondent à la gamme Winsor Newton, sauf indication contraire.)



formation, il m'a fallu raboter la cotte de mailles au niveau du cou. Enfin, n'ayant pas voulu utiliser l'écu, je l'ai placé sur le socle, à côté du titre réalisé en feuille de plomb.

J'ai également supprimé les chaînes proposées en guise de rênes pour les remplacer par deux feuilles de plomb découpées puis décorées de fleurs trouvées dans l'inépuisable stock de pièces détachées Historex (toujours cette vieille dame qui vient à la rescousse des figurinistes !).

Les parties métalliques

J'ai voulu, dans cet article, insister plus particulièrement sur la réalisation du caparaçon, notamment au travers d'une série de photos montrant les différentes étapes. Je n'insisterai donc pas sur les autres parties de la figurine qui ont déjà été traitées dans ce magazine et je résumerai donc aujourd'hui la mise en couleurs.

Je commence toujours par les métaux sur une figurine, cette dernière ayant été apprêtée au préalable en blanc mat à l'aide d'une bombe aérosol de la marque Citadel. Un mélange de poudre d'argent et de bronze est passé sur les parties métalliques qui ont reçu d'abord deux couches de noir Humbrol. Les motifs gravés sont faits à l'encre d'imprimerie que l'on trouve maintenant assez facilement. Les ombres sont travaillées à la garance brune alizarine pour l'or, au noir de vigne mélangé de blanc pour l'argent.

Pour peindre les chaînes dorées, je les ai fixées à l'aide de deux épingles sur un morceau de carton ; j'ai passé ensuite deux couches de garance brune alizarine puis, après séchage complet, j'ai pratiqué un brossage à sec avec un peu d'encre d'imprimerie.



7



8



Le caparaçon

Pour ma part, la partie la plus intéressante de ce cavalier a été la réalisation du caparaçon. J'ai conservé la large bande écarlate (avec les lettres I et E) située en bas du caparaçon; en revanche j'ai créé le reste de la décoration en travaillant sur une feuille de papier plusieurs figures possibles. J'avais décidé que celles-ci seraient or sur fond noir. Une fois satisfait du résultat, je suis passé à la partie pratique, c'est-à-dire à la réalisation proprement dite, et pour cela je vous invite à vous reporter à la série de photos accompagnant ces lignes qui seront certainement plus expressives qu'un long développement.

L'une des grosses difficultés rencontrées est le poids conséquent de la pièce. Pour y remédier, j'avais fixé provisoirement le cheval sur un petit socle et j'inclinais l'ensemble en le calant avec du Patafix.

L'étendard et les finitions

L'avantage de l'époque médiévale est que l'on peut laisser libre cours à son imagination. L'étendard ne m'a pas posé de problèmes particuliers, la souplesse du plomb permettant de travailler bien à plat. Là encore il faut réaliser le dessin à l'échelle un avant d'entreprendre la pièce.

Lorsque le cheval fut terminé, je le fixai sur un superbe socle de la marque l'Ebénusier (une qualité et un prix défiant toute concurrence, publicité entièrement gratuite!). Je réalisai ensuite le décor, très sobre, en m'inspirant largement de l'article de mon ami Gérard Dormois (cf. *Figurines* 33). Je fixai ensuite le cavalier, la partie arrière de la selle (seul endroit un peu délicat et qui m'a demandé un raccord de peinture), et enfin les deux côtés du surcot; ceux-ci s'emboîtent parfaitement et on peut les peindre au final (d'où la nécessité de conserver très précisément les mélanges de couleur utilisés).

Il m'a fallu 240 heures pour réaliser cette pièce mais le résultat n'en valait-il pas la peine? C'est, à ce jour, la plus belle pièce que j'ai jamais réalisée. Alors, à votre tour, laissez-vous tenter par cette magnifique figurine et comme le dit Stefano Borin dans sa notice de montage : *Buona fortuna!*